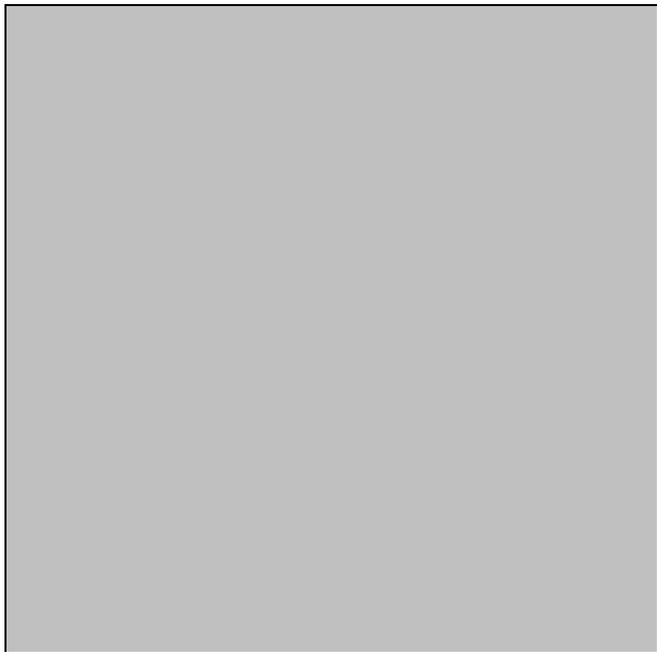


GONG





ÉDITORIAL

Si l'espace est couramment perçu comme l'étendue dans laquelle les astres se meuvent, ce terme inclut de multiples acceptions, selon le domaine d'activité humaine. Cela peut être des espaces extérieurs : espace vectoriel, géométrie dans l'espace, l'espace topologique ou aérien, un espace vert, l'espace d'un instant ; ou bien des espaces intérieurs, l'immense espace de l'intime, par exemple, qui faisait dire à Rainer Maria Rilke :

« Le monde est grand, mais en nous il est profond comme la mer. »

Difficiles à mesurer, tous ces espaces ne peuvent qu'attirer le poète, toujours en équilibre entre le dehors et le dedans.

Voilà pourquoi la Moisson de ce numéro est plus abondante et variée que toutes les précédentes. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons choisi pour notre sixième festival de haïku la thématique « Itinérance et poésie de l'espace ». Tout ce qui figure dans le programme s'inscrit dans des espaces qui s'appréhendent à divers niveaux, tout en se croisant.

Trois femmes ont organisé ce festival : Danièle Duteil, Françoise Lonquety et moi-même, précieusement assistées par Eric Hellal pour le montage financier. Nous vous invitons à déguster ce programme et à renvoyer le plus vite possible votre fiche d'inscription.

Par ailleurs, nous vous informons qu'au moins deux postes sont à pourvoir cette année au Conseil d'administration ; si l'envie vous vient de rejoindre l'équipe, faites en part à l'AFH (assfranchaiku@yahoo.fr). Enfin, pour ce qui est de l'hébergement, il est à la charge de chaque festivalier ; hôtels, chambres d'hôte, pensions et camping louant des mobile home sont accessibles sur Internet. À l'occasion du festival sera présenté le livre AFH 2014, *Jours d'école*, coédité avec les éditions Renée Clairon, du Canada.

L'AFH se réjouit du nombre croissant de nouveaux adhérents et de la naissance de nouveaux kukai. Danièle Duteil anime désormais un kukai breton mensuel dans le magnifique cadre de Local Mandon.

Nous espérons que ce Gong 44 vous apportera découverte et satisfaction et tenons comme toujours à remercier tous les chroniqueurs qui se sont investis pour alimenter ce numéro ainsi que le directeur de la rédaction.

Le Solstice d'Hélène Boissé et de Jean Antonini, *Au creux de nos gorges*, nous fait accéder à un espace intime, par leurs deux voix qui se répondent par delà l'océan. Bonne lecture !

Nous vous souhaitons un bel été et espérons vous retrouver nombreux à Vannes.

Martine Gonfalone-Modigliani

Avis spécial aux adhérents

Je tiens, en ma qualité de présidente de l'AFH, à signaler que l'AFH ne souhaite pas à l'avenir que son nom soit associé, de quelque façon que ce soit, à celui de la Fondation Franco Japonaise Sasakawa. Si cela s'est produit dans le passé, c'était par ignorance de ce que recouvre le nom du fondateur de ladite fondation.

LIER ET DÉLIER



MANIFESTE POUR UN « KIGO SPATIAL »

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Le haïku est né au Japon à un moment où n'existaient pas la photo, le cinéma, internet. Les plantes et les phénomènes météorologiques cités dans les haïkus étaient là, sous les yeux du poète. Ils correspondaient à des saisons précises qui servaient de référence à tous les Japonais de l'époque : un élément clé du haïku appelé *kigo* (mot de saison). La nature était alors le principal objet du haïku et le Japon moins étendu qu'aujourd'hui. Au XX^e siècle, après Hiroshima surtout, les Japonais pratiquent le *muki-haiku*, haïku sans référence aucune à la saison :

Juste à la limite du soleil,
et encore,
un enfant lance une toupie
Mizué YAMADA (1)

En francophonie par exemple, le terrain géographique entre le Québec et l'île de la Réunion s'étend sur des milliers de kilomètres. Une *pluie de printemps* n'aura pas le même sens partout. Certains Haïjins francophones de l'océan indien protestent et rêvent même de la fin du *kigo* pour tous ! (lire plus bas *Numéroter ses haïkus*, de Monique Mérabet).

Dans cette mouvance de non-ancrage saisonnier, on pourrait aussi évoquer les changements climatiques qui sèment la confusion. Mais ce qui abolit vraiment les repères saisonniers, c'est notre nomadisme : on peut changer de cadre en quelques heures ou en quelques secondes sans bouger de notre bureau.

Avec l'effet vases communicants des médias, l'ancrage *Printemps arabe*, veut moins dire la saison que le fait politique et social et ses répercussions planétaires. En Occident, seuls les repères du calendrier chrétien demeurent incontestables car liés au calendrier lunaire : *mercredi des cendres*,

lundi de Pentecôte, etc. Le problème est qu'ils sont de moins en moins connus et employés.

De plus en plus, à la place des kigos traditionnels, on voit apparaître des ancrages spatiaux : périurbains, scolaires, professionnels, espaces aperçus dans un rêve, etc. Comme dans ce haïku contemporain où les espaces naturel et humain se déplacent...

Sur le terrain de l'usine
glisse
le parfum de la marée du soir
Ryu YOTSUYA ⁽¹⁾

Pour les exemples ci-dessous, quelques passerelles avec le Japon sont proposées. Elles sont issues de *Vocabulaire de la spatialité japonaise* ⁽³⁾.

L'espace et les espaces dans le haïku

Tanizaki écrit : « Penser ou parler l'espace, c'est penser tout court. » ⁽²⁾. La dimension spatiale est celle où s'inscrivent de manière concrète chaque geste et chaque moment de notre existence...

Amusant, le haïku a une architecture qui ressemble à un espace habitable : une maison avec toit et plancher. Au milieu, on trouve un tatami (unité qui servait au Japon pour concevoir l'architecture des maisons) qui dépasse largement les deux autres plans, comme une invitation à sortir du cadre, à déambuler...

LA MAISON HAÏKU

_____toit_____

_____tatami_____

_____plancher_____

Le lieu en japonais (*Ba*) a de nombreuses acceptions : terrain vaste et plat, terrasse surélevée, aire pour battre le grain, lieu de rassemblement, lieu où se passe quelque chose, scène, etc. Dans la langue moderne, *Ba* est aussi le champ magnétique en physique et, en psychologie, il désigne les relations interactives entre les personnes.

Mesurer les longueurs et largeurs, les surfaces des champs, des espaces, mais aussi du corps humain permet d'appréhender et de comprendre la nature dans tous ses états et la nature humaine en particulier. Les liens qui nous unissent à l'autre et à nous-mêmes sont mis en évidence. « *C'est dans l'expérimentation permanente, dans l'épreuve corporelle et psychique de l'espace que l'individu construit et éprouve son être* », écrivent Philippe Bonnin et Nishida Masatsugu ⁽³⁾. Quelques exemples :

les jeunes époux mesurent
avec une feuille d'érable
les mains du bébé
Kosuké KAWASAKI

quatre arbres
pour mesurer les arbres
qui sont disparus
Rob FLIPSE

seul sur son tracteur
le fermier pense au suicide
la largeur du champ
Jean ANTONINI (4)

3 centimètres
seulement entre
le saule et l'eau
Collégienne de l'Oise

Les directions, les plans

Plans verticaux et horizontaux peuvent coexister dans le poème. Ils enrichissent les haïkus contemporains. Les remparts, falaises, les pieds et pales des éoliennes intéressent souvent les jeunes haïjins.

Lavande en boutons
J'entends les corbeaux
dans les remparts
Victorien (Collégien d'Avesnelles dans le Nord)

Les points cardinaux constituent depuis toujours l'ancrage de haïkus écrits à l'Est comme à l'Ouest :

Les oies semblent voler vers le sud -
la flamme de la bougie
continue de vaciller
Takaha SHUGYO(6)

Les lignes dans tous les sens...

il s'est promené
sur toute la longueur de cette crête
le bout de mon doigt
Vincent HOARAU

Menhirs baignés de rosée
au bout de l'alignement
me portent mes pas
Ban'ya NATSUIISHI (6)

Les rails, l'horizon, la plaine, autant de lignes dans ce haïku à grande vitesse :

sur deux étages
défilant dans la plaine
Voitures en train

BIKKO

Les formes géométriques

Curieusement, les haïkus lus présentant des formes géométriques sont bien conservés par la mémoire. À l'inverse, les souvenirs d'espaces géométriques concrets peuvent aussi nous hanter et devenir, a posteriori, des haïkus. Comme si l'espace projetait le temps...

grand rectangle blanc
J'écris tes initiales
avec des lames aux pieds

Anonyme

Les ponts (*Hashi*)

Nombre de haïkus parlent de ponts, de passages entre deux rives où la rencontre devient possible. Au Japon, c'est un endroit où l'on avait l'habitude de prier. Aujourd'hui, on s'y promène pour le plaisir ou on les traverse pour aller travailler...

Passerelle de l'écluse n°4
Divertie par les oies
J'ai failli tomber à l'eau

Odile BONNEEL (11)

Les clôtures (*kaki*)

sont rares au Japon. Quand elles existent, ce sont des murs peu épais, en matériaux naturels. Tout comme les cloisons des maisons (*shoji*) sont fines et translucides, parfois trouées, la barrière est légère entre le dehors et le dedans. Dans le haïku aussi, les frontières glissent :

sorti pour faucher de l'herbe
le portail de derrière
est resté ouvert

Ozaki HOSAI

lever du jour, Creil
escalader la palissade
avec un poème

Eric HELLAL

Le chemin (*michi*),

bien sûr, est un ancrage sûr depuis Bashô et ses sept journaux de voyage

(nikki) dont *La Sente étroite du bout du monde*. Chez les contemporains, lecteurs et lectrices trouveront du plaisir aux poèmes sur le chemin de Saint-Jacques d'André Cayrel. Lire aussi les *Haïkus des sentiers de montagne* de Pierre Tanguy ⁽¹⁴⁾

le chemin
venant tout droit de l'horizon
y retournant
André CAYREL ⁽¹³⁾

Le pays natal (*Furusato*)

est un repère spatial dans certains haïkus. Au Japon, lorsqu'on noue des relations personnelles avec quelqu'un, on aborde assez vite le thème du pays natal...

Mon pays natal
détrempé par la pluie
je le foule pieds nus
Taneda SANTÔKA

Les espaces spécifiquement urbains

Défilants ou immobiles, ouverts ou fermés, les espaces urbains ne sont pas seulement une scène où se passent les choses : ils changent notre rapport au monde et notre écriture. (Voir aussi le dossier sur la Ville dans GONG 43, par Danièle Duteil).

tombant de fatigue...
la lumière vacillante
des parkings souterrains
Coralie BERHAULT-CREUZET

embouteillage...
les tags de la voie rapide
défilent au ralenti
Hélène DUC

Les espaces quotidiens

la maison (*ie*), la cuisine (*daidokoro*) : Ces lieux où l'on vit en famille ou bien seul.e permettent l'expression d'un lien aux choses, d'une intimité partagée :

matin tremblant
les larmes sur la nappe
cachées par le bol
Françoise LONQUETY

Des ombres dedans, des ombres dehors

Les ombres (*in.ei*) sont des espaces qui bougent, des présences mystérieu-

ses qui se déplacent et donnent vie à l'espace comme dans la danse Butô. Il est intéressant de signaler les ombres mouvantes à l'enfant qui découvre le monde !

ombre sur ombre
les pommiers traversent
le champ

María Pilar ALBERDI

On pense aussi à la douce pénombre des maisons japonaises que l'on retrouve dans le l'essai fondateur et plein d'humour de Tanizaki (2). Bien des haïkus de tous les temps s'intéressent aux ombres :

soirée estivale
l'ombre de l'espagnolette
traverse ma chambre
Sei HASEN

Le vide

Espace à part entière, on sait le rôle du vide dans la culture japonaise, en architecture, arts plastiques... Dans le haïku aussi, le vide a un sens, lié à ses relations originelles avec le bouddhisme. D'autre part, l'espace vide de la page dans la disposition des textes édités peut symboliser la part de non-dit du haïku...

l'arbre coupé
dans l'espace vide
un nuage

Danièle DUTEIL (7)

Mer agitée
l'espace dans le cercle de la corde à sauter
est entièrement vide
Niji FUYUNO (5)

Le vide entretient un rapport subtil avec le **Ma** : notion japonaise signifiant « intervalle ». À mi-chemin entre le temps et l'espace, c'est le « bon moment » : le très court instant, l'éclaircie, le glissement entre deux espaces, le moment de silence entre deux notes de musique, un battement de paupières...

du bout des ailes, le papillon
tente de replier
le jardin

Thierry CAZALS (8)

Balançant entre ancrage spatial et saisonnier...

Il existe des ancrages particuliers, à double dimension : à l'intersection du

kigo traditionnel saisonnier et de l'ancrage spatial. Le mot *PRAIRIE*, par exemple. Côté saisons, sans autre qualificatif, *PRAIRIE* peut évoquer une saison où les herbes poussent (printemps, été). Côté spatial, il y a dans *PRAIRIE* une notion de plan, avec des dimensions - largeur, longueur, surface - définies, des délimitations par des haies ou des clôtures avec le reste du paysage. Sur ce plan plus ou moins défini se développe tout un écosystème, une faune et une flore à différents stades. Un ancrage riche et confortable où planter la graine de son haïku :

Sudden wind
and the seed tufts drift away
across the meadow

Gary GAY

Calla la orquesta
siguen bailando en el prado
dos niñas pequeñas
Félix ARCE ⁽¹⁵⁾

RIVIERE (*Kawa*) est aussi un ancrage à la fois spatial et temporel. « Rives et rivages » est le thème du prochain concours de haïku de l'AFH... Textes à paraître dans GONG 45. *LUNE* (*tsuki*) appartient à cet entre-deux où la notion saisonnière glisse vers le champ spatial... Est-ce pour cela que l'on oublie rarement les haïkus qui parlent de la lune ?

toute la nuit
sous la lune ronde
à faire le tour de l'étang

BASHÔ

Les espaces ouverts, sans limites (ou... presque).

Soumis à la rigueur de l'espace-structure fixe (notre « maison » à trois lignes ou plans), le haïku partage aussi le goût des espaces ouverts, des horizons sans limites de la création... Pour échapper au quantifiable, aux qualificatifs, aux territoires étriqués sans place pour les surprises, le poète ne cherche pas à comprendre tout, il aime davantage ce qui lui échappe... Comme le haïku, le poète échappe lui-même aux définitions.

J'aimerais atteindre
ce bout de plaine enneigée
sans être rappelée
Takako HASHIMOTO ⁽¹²⁾

Les noms de lieux

« Citer le nom d'un lieu convoque en partie le lieu dans le poème et l'imaginaire du lecteur », écrit Serge Tomé dans son article *Le haïku de voyage* ⁽⁹⁾. Ceci est d'autant plus vrai quand les noms de lieux sont inconnus du lec-

teur ; « les toponymes ont alors la force des néologismes : la fonction poétique s'impose, comme chez Proust et les noms propres qu'il crée fondent le récit (*Guermantes...*) », écrit Barthes ⁽¹⁰⁾. Les haïkus avec des noms de lieux sont particulièrement « attachants » :

Une bouteille en plastique flotte.

Un message

Venant de Berlaimont ?

Odile BONNEEL ⁽¹¹⁾

Polysémie, sonorités, accents étrangers participent aux évocations inconscientes, ouvrent le haïku à de multiples interprétations personnelles. La richesse des noms de lieux, aussi variés et sonores que les noms des espèces végétales entre en résonance avec ce que le lecteur ne sait pas, c'est à dire, avec ce qui peut l'intéresser. Aujourd'hui, un nom de lieu recherché sur la Toile donne accès à un paysage, à un réseau de sentiers, à une image mentale inédite. C'est le point de départ d'une histoire, réelle ou inventée.

il a neigé
sur le Piton des Neiges
mardi 4 juin

Dans ce haïku de la Réunionnaise Monique Mérabet, le nom de la montagne, doux et violent à la fois, est la scène d'un phénomène qui, en regard de la date (habilement placée en troisième ligne), désoriente le lecteur de l'hémisphère nord... Quoi, de la neige en juin ? Mais évidemment, car le nom propre Neige appelle la neige ! Magie des noms et de la poésie, jeu de correspondances infini entre vie, langage et écriture. Laissons donc la parole à la Haïjin elle-même...



NUMÉROTER SES HAÏKUS PAR MONIQUE MÉRABET

Après l'orage
les escargots s'accouplent
coup de foudre ?

Le buis de Chine... hé oui ! le buis de Chine à nouveau prêt à se couvrir de fleurs. Je n'ai jamais observé une succession de floraisons aussi rapprochée. Dérèglement météorologique ? Ou bien déréglementation programmée ? Puisque mon jasmin atypique ne peut pas accéder à la dignité de *kigo* (dans quelle catégorie le ranger ? Mot d'hiver ou d'été ?), il a décidé de n'en faire qu'à sa tête : je fleuris quand ça me chante na, na, na... et *florebo quocumque ferar* !

Bon ! Il faut bien les préserver nos *espécificités* locales, aussi... Et que dire du vieux manguier ! Ce matin, j'observais ses fruits presque mûrs à point et je découvre de nouvelles fleurs : sa troisième floraison de la saison ! Alors, les fleurs du manguier, je les inscris comme indicateur de quel mois ? Juillet ? Octobre ? Janvier ?

Il a plu cette nuit et l'orange d'une feuille d'avocatier éclaire le gravier. Le limbe est tout troué. C'est la fête aux mandibules par temps de pluie. Les escargots sortent de leur coquille et déambulent sur le carrelage, se hâtant vers leurs rendez-vous amoureux.

Soudain, une idée me vient. Et si je numérotais mes haïkus ? Si je leur composais un code, incluant la date bien sûr. Voilà une belle indication qui me débarrassera des *kigos* trop conventionnels (et erronés) venus du Nord. Ah ! Peut-être faudrait-il y rajouter latitude et longitude afin de situer l'endroit de la planète où l'on se trouve et savoir la saison... ou la non-saison...

Elle est géniale mon idée ! Tous les haïjins du monde pourraient l'adopter. Cela donnerait à leurs haïkus un caractère universel !

Remplacer le mot de saison par un numéro de saison. Quel talent !
Un exemple ?

Matin gris
un amaryllis
va s'ouvrir
(120113 20S55E)

J'ai choisi un haïku-court pour voir si mon codage ne l'alourdissait pas trop. Si ? Un tantinet quand même... rien n'est parfait.

Monique MÉRABET

En guise de conclusion de ce dossier... Si la saison nous parle d'éphémère avec les pétales de cerisier qui se détachent de l'arbre, le kigo spatial nous relie au monde dans ces multiples dimensions.

isabel ASÚNSOLO

Bibliographie

- (1) *Haïku du XX^e siècle*, Gallimard, 2007
- (2) *Éloge de l'ombre*, J. Tanizaki, éditions R. Sieffert, 1993
- (3) *Vocabulaire de la Spatialité japonaise*, 60 auteurs, CNRS 2014
- (4) *Gong 20*, AFH, juillet 2008
- (5) *Les Herbes m'appellent*, Thierry Cazals, éd. L'iroli, 2012
- (6) <http://www.haikuspirit.org>
- (7) *Écouter les heures*, Danièle Duteil, . Prix du livre de haïku, APH, 2013
- (8) *La Volière vide*, Thierry Casals, Vincent Delfosse, éd. L'iroli, 2009
- (9) <http://www.tempslibres.org>
- (10) *Le degré zéro de l'écriture*, Roland Barthes, Seuil, 1972
- (11) *Bords de Sambre*, Odile Bonneel, Les Carnets du Dessert de Lune
- (12) *Du rouge aux lèvres*, Collectif, éd. La Table ronde, 2008
- (13) <http://haiku-senryu.over-blog.net> : blog d'André Cayrel
- (14) *Haïkus du sentier de montagne*, Pierre Tanguy, éd. La Part commune, 2007
- (15) *Haïkool*, 188 haïkus comiques, éd. L'iroli, 2013

isabel ASÚNSOLO

*Poète, haïjin, éditrice franco-espagnole, ingénieur agricole
vit dans un hameau picard avec Eric Hellal, haïjin aussi
anime des ateliers de haïku dans les écoles
Site : www.editions-liroli.net.
Dernière publication : Compost de haïkus (Napodra 2014).*

Monique MÉRABET

*Poète, haïbuniste, nouvelliste réunionnaise.
Site : <http://patpantin.over-blog.com>
Dernière publication : 3 feuilles sur la treille, éd. L'iroli, 2012*



© Robert GILLOUIN

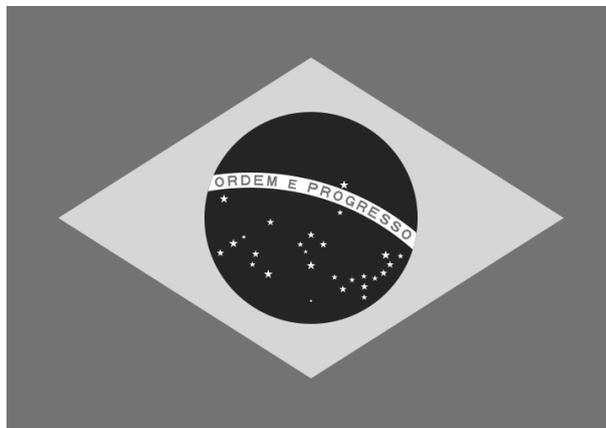
Sylvie THERAULAZ

des herbes et le vent

je n'ai plus rien

à dire

SILLONS



LE HAÏKU AU BRÉSIL

INTRODUCTION DU HAÏKU AU BRÉSIL PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Rappelons d'abord que les Portugais furent les premiers Européens à découvrir le Japon en 1543 et que le père jésuite João Rodrigues présenta et décrivit le haïkaï et le renga à l'ouest, en 1604.

Quant au Brésil, ancienne colonie portugaise, indépendante dès 1825, on y remarquera d'une part une considérable influence littéraire de la France à la fin du siècle, plus forte que celle du Portugal ; d'autre part, à côté des idées venues de l'Europe, très tôt déjà une tradition japonaise autochtone et vigoureuse. Cela tient au fait que le Brésil présente la plus grande population japonaise de l'Occident (1,5 millions) : l'arrivée des premiers immigrants japonais, due à la modernisation de l'économie japonaise, date de 1908, alors que les États-Unis avaient radicalement renforcé leur politique de restriction migratoire.

L'un de ces premiers haïjins japonais était *Hyôkotsu*, pseudonyme de *Uetsuka Shuhei* (1876-1935) :

karetaki o	miagete tsukinu	iminsen
A nau imigrante	(le) bateau d'immigration	
chegando : vê-se lá no alto	en arrivant on voit d'en haut	
a cascata seca	la cascade sèche	

« La plupart des immigrants japonais travaillaient dans les plantations de sucre et de café. Ils y établirent leur propre organisation sociale, y compris des clubs de haïku. *Nenpuko*, pseudonyme de *Satô Kenjirô*, (1898-1979) fut un de ces pionniers. Maître de haïku, disciple de *Takahama Kyoshi* et, à

partir de 1934, affilié au groupe *Hototogisu*, de *Kyoshi*, *Nenpuko* commence à écrire une page de haïku pour le journal *Nôgyô no Burajiru* (Agriculture brésilienne) dès 1933 ; plus tard, il collabore à d'autres journaux. En 1948, il fonde la revue *Kokage* (Ombre d'arbre) afin de promouvoir le haïku traditionnel en langue japonaise qu'il a publié continuellement jusqu'à sa mort. En 1948, il fait paraître *Burajiru haikushû* (Collection de haïkus brésiliens), une anthologie de 2000 haïkus brésiliens-japonais remontant à l'an 1933. Par la suite, en 1952, une anthologie de haïkus est publiée dans sa page du *Jornal Paulista* (Journal de São Paulo) intitulé *Paurista haikushû* (Collection de haïkus de São Paulo). La première collection de son propre ouvrage *Nenpuku kushû* (Haïku de *Nenpuku*) paraît un an après, suivie d'un second volume en 1961. En 1979, l'année de son décès, *Nenpuku* publie « *Kokage zatsuei senshû* (Haïkus sélectionnés de *Kokage*) »⁽¹⁾ dont celui-ci :

norizome o ou ko segare no hadaka uma	
Primeira montaria do ano –	Premier tour de l'an –
Meu filho corre atrás	mon fils court après
Do cavalo sem arreios.	le cheval sans harnais.

Pendant les années soixante et soixante-dix, l'intérêt pour la langue et la culture japonaise commence à diminuer dans la deuxième génération japonaise-brésilienne. C'est le début d'une véritable tradition de haïku différente parmi les Brésiliens de langue lusitanienne. Néanmoins, il y a des prédecesseurs. Le premier, très probablement, est *Afrânio Peixoto* (1876-1947), médecin et professeur qui fit connaître le haïku à travers des exemples français, notamment de Paul-Louis Couchoud, en les introduisant comme poésie populaire, épigrammes lyriques, dans son livre *Trovas populares brasileiras* (Chansons folkloriques brésiliennes) en 1919 :

COMPARAÇÃO	COMPARAISON
Um aeroplano	Un avion
Em busca de combustível ...	à la recherche de combustible ...
Oh! é um mosquito.	Oh ! c'est un moustique.

Le second pionnier du haïku brésilien en langue portugaise est *Guilherme de Almeida* (1890-1969), avocat, critique de film, poète dans la tradition du Parnasse, traducteur de Baudelaire et de Sophocle. On peut même dire que la plupart des écrivains brésiliens ont fait la connaissance du haïku grâce à lui et à ses publications : en 1936, par son article « *Os Meus Haicais* » (Mes Haïkus) et plus tard en 1947 avec son livre de haïku « *Poesia Vária* » (Poésie variée). Le plus important est qu'il introduit un nouveau style en

essayant d'adapter le haïku aux conventions de son époque. Ainsi ajoute-t-il au rythme des trois vers en 5-7-5 syllabes deux couples de rimes selon le schéma :

- - - - A
- B - - - - B
- - - - A

Ces rimes constituent une atteinte à l'esprit du haïku, mais aussi un gain esthétique incontestable pour l'œil et pour l'oreille ; cela crée en revanche un défi particulier pour le traducteur, bien que ces rimes portugaises ne soient pas une telle camisole de force. De plus, les haïkus de Almeida portent toujours des titres et sont riches en métaphores, ce qui deviendra très populaire par la suite.

NOTURNO

Na cidade, a lua :
a jóia branca que bóia
na lama da rua. ⁽²⁾

NOCTURNE

En ville, la lune :
la joie blanche qui coule
dans la boue de la rue.⁽²⁾

Aujourd'hui, certains néophytes se donnent la peine d'imiter ce style singulier. Mais, la majorité des poètes de haïku reste attachée au modèle du 5-7-5 syllabes. Par contre, la métaphore, la comparaison et l'anthropomorphisme sont toujours prisés.

Il faut mentionner ensuite *Waldomiro Siqueira, Júnior* (1912-1985), musicologue qui publia en 1933 *Júnior's Haikais*, le premier livre au Brésil qui ne contenait que des haïkus.

NATAL

Sapatos vazios ...
Não podia compreender
O pobre orfãozinho.

NOËL

Chaussures vides ...
Il ne pouvait comprendre
Le pauvre petit orphelin.

Vers 1940, les deux branches traditionnelles, la japonaise et l'européenne, commencent à converger. Les acteurs-clé de ce processus sont *Jorge Fonseca, Júnior* (1912-1985), avocat, journaliste, professeur de portugais et l'un des premiers Brésiliens écrivant en portugais qui renonce aux rimes et propage l'emploi des mots de saison (*kigo*) locaux bien que l'entreprise se montre assez problématique. Comme au Japon, il est impossible de parler au Brésil d'une zone saisonnière commune et encore moins d'une faune et d'une flore semblable. Le sud, il est vrai, connaît quatre saisons distinctes, mais dans le sud-ouest certaines saisons n'existent pas du tout. D'autre part

quand l'été arrive en Amazonie, l'hiver arrive à São Paulo.

Nesta catedral, quando arde o sol, toda tarde, sangra este vitral ...	Dans la cathédrale, quand le soleil brûle, toute l'après-midi, saigne ce vitrail ...
---	--

Pedro X. Pereira de Carvalho donne un exemple particulièrement instructif du point de vue de l'histoire de la civilisation du pays :

Casa-de-purgar purga o preto açúcar que banzo bangüe	raffinerie épure le sucre bien noir charrette accablante
--	--

Le mot-clé de ce texte est « bangüe » qui désigne d'abord la charrette utilisée par les esclaves noirs dans les plantations pour transporter les tiges de canne à sucre, mais aussi une sorte de civière à l'aide de laquelle on emportait les esclaves morts, et le moulin à sucre en tant que tel, ou plus particulièrement encore, la vanne d'où s'écoulait le sucre liquide. Il s'agit d'un terme très fort.

Mentionnons encore un Brésilien japonais, Goga (fleuve Gange, pseudonyme de *Hidekazu Masuda*, 1911-2008), né au Japon, émigré au Brésil en 1929 et naturalisé en 1962. Il publie son premier haïku en portugais en 1943. Il est cofondateur du *Grêmio Haicai Ipê* (Groupe Haïku Ipê ; Ipê, c'est le catalpa en fleurs) avec le poète *Roberto Seito* et le journaliste *Francisco Handa* à São Paulo en 1987, favorisant la composition du haïku en langue portugaise dans le style traditionnel japonais.

Num cantinho escuro da grande cadeia histórica, um canto de grilo.	Dans un coin obscur de la grande prison historique un chant de cigale.
--	--

En 1996, Goga publie avec *Teruko Oda* « Natureza – Berço do Haicai » (Nature – Berceau du haïku), un almanach de *kigo* pour le sud du Brésil.

Pedro Xisto (1901-1987), poète, est particulièrement connu pour sa poésie concrète :

olhos em meus olhos e não vês senão a ti – a múltipla a mínima	tes yeux dans mes yeux et tu ne vois que toi – le multiple, le minime
--	---

Helena Kolody (1912-2004), enseignante :

ARCO-ÍRIS

Arco-íris no céu.
Está sorrindo o menino
que há pouco chorou.

ARC-EN-CIEL

Arc-en-ciel dans le ciel.
Il sourit, le petit
qui à l'instant pleurait.

Quant à la situation actuelle, on peut dire en général que le paysage du haïku au Brésil est devenu multiforme et dynamique. On peut pourtant noter une certaine résistance aux tendances modernes liées à la globalisation.

Paulo Leminski (1944-1989), traducteur, poète, activiste social, représente déjà en partie cette nouvelle génération qui tente d'ouvrir de nouvelles perspectives basées sur l'humour, les jeux de mots, employant souvent moins de syllabes :

cortinas de seda
o vento entra
sem pedir licença

rideaux de soie
le vent entre
sans demander la permission

relógio parado
o ouvido ouve
o tic tac passado

horloge arrêtée
l'oreille entend
le tic tac passé

a noite – enorme
tudo dorme
menos teu nome

la nuit – énorme
tout dort
sauf ton nom

Voici une sélection de poètes de l'époque d'après-guerre par ordre alphabétique de prénom ⁽³⁾ :

O OCASO

No rio profundo,
o sol parece outro sol
a emergir do fundo.

Abel PEREIRA

COUCHER DU SOLEIL

De la rivière profonde
le soleil ressemble à un autre soleil
émergeant du fond.

manhã de outono
o verde do mar
também amarela

Alice RUIZ

matin d'automne
le vert de la mer
également jaune

chuva fina
tarde esfria
todo o lago se arrepia

Alonso Alvarez

pluie fine
l'après-midi frissonne
tout le lac a la chair de poule

Seis hora da tarde:
sons de cigarras prolongam
os sinos do templo.

Aníbal BECA

verão camponês :
a cantiga dos grilos
adormece o dia.

Antônio ROGERIO DE LIMA

Num vaso solitário
perfuma toda a sala
um único jasmim.

Áurea DE ARRUDA FERES

A rua vazia,
bares cheios de risadas –
Vento cortante

Carlos MARTINS

fruta caída
ao lado do estrada :
pausa na ida

Carlos SEABRA

dia após dor
após dia, luz após
dor após lua

Cláudio DANIEL

DIA LENTO

Dia lento :
Um velho cavalo
Subindo a encosta.

Cláudio FELDMAN

Relâmpago na noite !
Revelando na colina
A capela branca ...

Clicie PONTES

DELICADEZA

Ternos ruídos :
borboletas celebram
a primavera

Corinne MARIAN

Six heures de l'après-midi :
les chants des cigales prolongent
les cloches du temple.

été champêtre :
le chant des grillons
endort le jour.

Dans le vase solitaire
parfume toute la salle
un unique jasmin.

La rue vide
des bars remplis de rires –
Vent cinglant

fruit tombé
au bord de la route :
pause en chemin

jour après douleur
après jour, lumière après
douleur après lune

JOURNÉE LENTE

Journée lente :
Un vieux cheval
montant un versant.

Éclair dans la nuit !
Révélant sur la colline
Une chapelle blanche ...

DÉLICATESSE

Bruits doux :
papillons célébrant
le printemps

SOLITUDE

Si lente, à tardinha,
desliza ao sabor da brisa
galvota socinha.

Delores PIRES

Noite de Ano Novo :
Após a quelma de fogos,
Estrelas silenciosas

Edson KENJI JURA

Sobre a folha seca
as formigas atravessam
uma poça d'água

Eunice ARRUDA

Tremendo de frio
no asfalto negro da rua
a criança chora.

Fanny Luiza DUPRÉ

Dentro da favela
por uma única fresta
o céu ilumina-se

Francisco Handa

(éditeur du magazine japonais-brésilien Portal)

Chove nos bonsais.
Caracóis se perpetuam
sem nenhuma pressa.

Franklin Magalhães

Minha mão vazia
Esperando a sua
Encontro que cria.

Gabriela Marcondes

Na réstia de sol,
sobre o branco do açúcar,
zum-zum de abelhas ...

Guin-Ga (Douglas Eden Brotto)

SOLITUDE

Si lent, en fin d'après-midi,
le glissement au goût de brise
mouette solitaire

Nuit de la Saint-Sylvestre :
Après le feu d'artifice
Étoiles silencieuses

Sur la feuille sèche
les fourmis traversent
une flaque d'eau

Tremblant de froid
sur l'asphalte noir de la rue
un enfant pleure.

Au bidonville
par une seule fente
la lumière du ciel

Il arrose nos bonsais.
Des escargots se perpétuent
sans hâte aucune.

Ma main vide
Attendant la sienne
Naissance d'une rencontre.

Dans un rayon de soleil
au-dessus du blanc du sucre
le bzzz, bzzz des abeilles ...

outra vez florida
a minha enorme alegria –
pomar de cajuciros

Gustavo FELICISSIMO

Sozinho no templo,
o monge limpa a garganta
e pede silêncio.

Henrique PIMENTA

lentamente
o dia caminha
o trilha do tempo

José Geraldo NERES

domingo no parque
barulho de folhas secas
entre os caminhantes

José MARINS

Vento de inverno.
Entre as árvores sem folhas,
Uma árvore seca.

Paulo Franchetti

Noturno campo
ilumina a retina
um pirlampo.

Pedro Geraldo Escosteguy

Solidão no ninho
o pássaro se assusta
no eco de trovão.

Rodrigo de A. Siqueira

Fruta podre
não adoça
boca de pobre

Rogério Viana

Na brisa da noite
o perfume de jasmim
traz de volta a infância.

Ronaldo Bomfim

de nouveau en fleurs
à ma joie énorme
verger de cajoux

Seul dans le temple,
le moine tousote
et demande le silence.

lentement
le jour chemine
le sentier du temps

dimanche au parc
bruissement de feuilles sèches
parmi les promeneurs

Vent d'hiver.
Entre les arbres sans feuilles
Un arbre sec.

Champ nocturne
illumine la rétine
un ver luisant.

Seul dans le nid
l'oiseau s'effraie
de l'écho du tonnerre.

Fruit pourri
rien n'adoucit
la bouche du pauvre

Dans la brise de nuit
le parfum de jasmin
rappelle l'enfance.

início de férias –
o silêncio logo acampa
nas salas de aulas

Rosa CLEMENT

Vestido molhado
Colado nas coxas :
Rio perene

Saulo MENDONÇA

Um pássaro arisco
entoa seu canto a toa
do ramo de hibisco

Sérgio de MESQUITA

Minutos de êxtase.
O nascer da lua chela
sobre la cordilheira.

Sérgio Francisco PICHORIM

Garoa no asfalto
Congestionando a solidão
Do homem urbano.

Teruko ODA

Venha colibri :
dentro do meu coração
já é primavera.

Urhacy FAUSTINO

Na poça d'água
o gato lambe
a gota de lua.

Yeda Prates BERNIS

début des vacances
aussitôt le silence s'installe
dans les salles de classe

Vêtement mouillé
Collé aux cuisses:
Rivière permanente

Un oiseau timide
entonne son chant au petit bonheur
d'une branche d'hibiscus

Minutes d'extase.
La naissance de la pleine lune
au-dessus de la cordillère.

Bruine sur l'asphalte
Renforçant la solitude
de l'homme urbain.

Viens colibri :
au beau milieu de mon cœur
c'est déjà le printemps.

Dans la flaque d'eau
le chat lèche
la goutte de lune.

Klaus-Dieter WIRTH

(1) Charles Trumbull, *One Hundred Bridges, One Hundred Traditions in Haiku – Part III in: «modern Haiku», an independent journal of haiku and haiku studies, Santa Fe, USA, Modern Haiku Press, Volume 42.1, Winter-Spring 2011, page 42*

(2) www.sumauma.net/articles/haikuinbrazil.html – Rosa Clement: *Haiku in Brazil – Haiku in the Country of Samba*

(3) *Haiku in Western Languages, Terebess Asia Online (TAO), Haicaístas brasileiros (editor: Gábor Terebess / Hungary - Hongrie)*

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR ROBERT BILINSKI

Sous la présente chronique, vous trouverez 3 recueils forts différents de haïku : Un dialogue entre 2 haïjins que tout devrait séparer, un florilège de 62 haïjins et un recueil fort personnel.

DIANE DESCÔTEAUX ET GERVAIS DE COLLINS NOUMSIBOUOPDA, *LA LUCIOLE ATTEND LA NUIT POUR BRILLER (HAÏKU)*, L'HARMATTAN CAMEROUN ÉDITEUR, COLL. LETTRESCAMEROUNAISES, 2013

Étrange d'écrire une recension sur un livre camerounais pour la chronique canado-qubécoise de GONG, mais nous suivons les auteurs non le lieu d'édition. D'ailleurs comme nous le verrons, ils créent une belle mise en abîme de la « vraie vie » avec les haïkus. On ne peut passer sous silence la préface très imagée et enthousiaste du professeur italien de littérature franco-canadienne Giovanni Dotoli.

Le fil conducteur du recueil est le voyage à travers le Cameroun d'une québécoise visitant un camerounais :

À l'aéroport

La seule blanche au contrôle

De son passeport (p19)

Le voyage est présenté comme autobiographique, DD écrit des textes sur la québécoise visitant le pays et GdCNB écrit des textes qui répondent aux premiers, le tout évoluant au rythme de la nature humaine :

Écrire en duo –
Instant de complicité
Et de pure joie (p32)

Le voyage et son récit se font en plusieurs temps : la traversée, l'accueil, le dépaysement, le voyage au Cameroun, l'idylle et la queue de poisson

Cuites sur bâtons
Mama ! J'ai mangé les larves
De trois hannetons (p39)

Fatigué à mort
Dans une chambre d'hôtel
Le sommeil l'emporte (p48)

Assis côte à côte
Dégustant des arachides
Qui viennent du coin (p53)

Mes mains baladeuses
Glissant autour de tes hanches
Pour te stimuler (p59)

Les haïkus nous font faire un voyage intérieur à travers des contrées contrastées de l'expérience humaine (haine/amour, voyage/repos, homme/femme, ...), les uns bien ficelés avec les autres autour d'un fil conducteur très fort, mais qui permet une grande liberté poétique. Les instantanés se suivent et dessinent ensemble une œuvre qui dépasse les coups de pinceau de chaque écrit individuel :

Foi de marabout
Conte en haïku pour adultes
À dormir debout (p92)

Ce recueil a de quoi plaire à un large éventail de lecteurs. Personnellement, je retiens de ce livre qu'il m'a beaucoup touché, me faisant vivre tour à tour plein d'émotions, entre autre de l'inconfort (ce qui m'a surpris). Les sonorités contrastantes des poèmes d'ici décrivant là-bas et ceux de là-bas décrivant cet autre ici plaisaient à mon amour de la langue, de la plume et du jeu avec les mots. Les clichés, bien choisis, nous éloignent on ne peut plus de notre quotidien montréalais. Bonne lecture !

SOUS LA DIRECTION DE BERTRAND NAYET, *SUR UNE MÊME ÉCORCE*, ÉD. DAVID, 2014

Regrouper près de 200 haïkus de 62 haïkistes représente un grand travail de défrichage des textes envoyés lors de l'appel à texte. Ensuite, les monter ensemble et les ordonner... et à moi de tout déconstruire. Impossible de présenter les 62 poètes. Impossible de présenter les 200 haïkus et de faire justice à chacun d'entre eux. Le départ de cette recension sera l'hommage à la forme : une dégustation poétique qui m'a permis de renouer avec des amis à travers leurs œuvres et de faire la connaissance de plusieurs saveurs encore inconnues.

« Sur une même écorce », sur une même portée, sur une même lancée, la ligne directrice sylvestre du recueil n'est pas mise de l'avant partout et pourtant à la manière d'une épice, elle est là, omniprésente et nourrissante :

Vent fou
Moi encore plus folle
Je ratisse les feuilles
Catherine LARATTE (p22)

Sa vieille veste
Un léger parfum
De feuilles sèches
Francine CHICOINE (p20)

Tant d'essences et de ramifications dans le champ lexical des arbres, le fil conducteur en devient éphémère presque... Le bois se décline infiniment dans son apparence et son utilisation... Il y en a partout, loin de la forêt. L'arbre est acteur de notre urbanité :

Toc à la fenêtre
Derrière les branches
La lune
Luce PELLETIER (p31)

Noël
Le sapin illuminé
Par les feux de l'ambulance
Catherine LARATTE (p43)

Toucher du bois, s'entourer de meubles en bois, anoblir le toc en lui donnant une finition de bois. L'esprit humain a besoin de voir cet ocre et cet ambre strié. Même les cadavres oubliés, jonchant les trottoirs inspirent et réconfortent :

Gris matin de pluie
La rue sent bon les sapins
Jetés aux poubelles
Line MICHAUD (p46)

On exploite le bois pour sa médecine, on récolte les fruits et la sève, on utilise la chair. Le bois a une valeur spirituelle, c'est notre contact privilégié avec la nature. On crée des murs d'arbre sur les abords des autoroutes et des haies pour se cacher derrière. On s'endort aux sussurations des feuilles se frottant sous l'effet de la bise. Même en ville, on plante des arbres pour guérir notre entourage de nos erreurs, les îlots de chaleur. Mais, peut-être le rôle le plus important de l'arbre est de nous faire rêver, de voir plus loin, de voir plus haut :

Sapin enneigé
À sa pointe
La Grande Ourse
Lise ROBERT(p60)

Compter les arbres ? Innombrables. Les haïkus ambivalents que l'on peut interpréter de manières différentes selon l'émotion : nostalgie, regret, bonheur, fatalité, rage... Cette physique quantique où l'observateur change l'observable par son regard :

Ciel bleu
Dix nuages s'échappent
De l'usine à papier
Diane LEBEL (p69)

Ce recueil nous propose un voyage à l'intérieur de nous-mêmes à travers les veines du grain du bois et les reflets du regard que portent nos poètes sur cette matière primordiale. Bonne lecture !

PASCAL GOOVAERTS, VERT (HAÏKUS), ÉDITIONS RENÉE CLAIRON, 2014

La préface a interpellé le mathématicien en moi : « VERT est un recueil de souvenirs réarrangés en ordre alphabétique »... Quel ordre ? Comment ordonner alphabétiquement les haïkus (par la première lettre du poème ?) Ce recueil revient fondamentalement nous poser la question : « Qu'est-ce qu'un haïku ? ». Entre le haïku traditionnel et le senryû, apparenté au haïbun, le haïku de *Vert* est empreint de modernisme. Généralement conforme au 5-7-5, avec un kigo plus ou moins clair, et brisant un bon nombre de règles « traditionnelles », il est écrit avec un petit texte d'introduction « hors champs » qui jette un éclairage sur le haïku (donc ce ne sont pas des tankas, mais des mini-haïbuns à la limite). De plus, chaque poème est intitulé, et c'est ce titre qui donne l'ordre à l'œuvre :

Voyeur

Place Jacques Cartier, assis sur une terrasse, j'apprécie ma journée de congé et j'écris...

Insouciant elle flâne –
On devine sous sa robe
Des dessous coquins (p119)

Intimiste, le photographe nous parle de son cliché, partage ses états d'âmes et son inspiration. J'aime ce qu'il voit, le haïku est en quelque sorte au complet la chute de son introduction. Doubler le plaisir. Lire le haïku sans son introduction, puis avec... Quadrupler si vous permutez avec le titre aussi :

Roses

La route vers le pays des rêves est souvent pleine de chicanes. Le temps me paraît moins long quand j'écris...

Soirée de pleine lune –
De noirs églantiers fleurissent
Sur le couvre-lit (p100)

L'inspiration frappe partout... tous les moments sont propices à la beauté et l'inattendu, le macabre et l'humour noir, le pastoral et l'enchantement devant la nature, l'urbain et la surprise du modernisme :

Noir

Nouveau dans cette classe, j'écris...

À l'indélébile

Sur le tableau blanc –

La prof furieuse ! (p78)

111 haïkus disparates, mais remplis de cet amour des mots, de la naïveté du regard et de ce je-ne-sais-quoi qui caractérise ce qui fait le haïku pour chacun d'entre nous, qui nous est propre (comme souvent les kukaïs peuvent nous faire réaliser). J'ai trouvé en ce recueil quelqu'un d'autre qui conçoit le haïku comme moi, comme étant multiple. L'auteur brise même sa propre structure pourtant presque universelle dans ce recueil (titre/intro/1haïku)... pour nous donner (insomnie/intro/5haïkus) ou (variations/intro/2haïkus). On aime les haïkus qui transcendent tout comme ces rebelles que l'on s'obstine à nommer haïku contre vent et marée :

Gris

Sur la route de Québec, j'écris...

Le soir tombe

Sur la route

Un chat mort (p55)

Noël

Logique, j'écris...

Dans notre salon

Un arbre mort clignotant

Ravit les enfants (p77)

Et maintenant, c'est à moi de me contredire. En lisant ce recueil, aucune de ces idées ne me sont venues à l'esprit. Je les ai eues un peu par automatisme et un peu en réfléchissant « Pourquoi ai-je tant aimé ce recueil? » Mon cœur a été happé par la lecture et mon cerveau stimulé.
Bonne lecture !

Robert BILINSKI

Pouvez-vous nous dire comment vous en êtes venus à partager ce projet d'écriture ?

J - Je ne me souviens plus des circonstances précises qui ont décidé de ce travail poétique commun. Depuis plusieurs années (Hélène a été membre du CA de l'AFH durant ma présidence, elle fait partie du comité de rédaction de la revue), nous entretenons une connivence courriellesque. J'apprécie sa pratique et sa lecture du haïku, marquées par une spiritualité laïque et une large vision. Hélène m'a fait connaître le journal de Etty Hillesum, Une vie bouleversée, qui me semble dans l'esprit qui anime nos échanges.

H - Spontanément. Mon désir d'être en lien haïku avec une personne dont je savourais souvent l'écriture m'a insufflé l'audace de proposer ce projet à Jean. Pour le plaisir de ce lien, rien d'autre. Nul but de publication. Écrire à deux allait m'offrir l'occasion de mieux intégrer l'esprit du haïku, puisque j'étais sans cesse réinvitée à créer grâce à la voix de l'autre.

Le genre littéraire apparenté à un tel échange se nomme « renku » au Japon. Estimez-vous avoir écrit un renku, un pseudo-renku ou un échange libre de poèmes brefs ?

J - Je n'ai jamais pensé au renku à propos de ce travail. Non, c'est un échange de haïkus : il tente d'une part de préserver la singularité du haïku, d'autre part de construire une harmonie d'ensemble.

H - Ce fut vraiment un échange en écho de haïkus. Ceux-ci ont tout de suite fonctionné par paires. Un premier est venu de Jean, qui fut le déclencheur du mien. J'ai proposé le premier haïku de la deuxième paire, qui n'avait pas à voir avec la paire précédente. Les instants présents de l'un et de l'autre sont la substance.

John Carley disait toujours que l'écriture du renku n'est pas une suite de haïkus, que seul le premier verset est un haïku. Votre expérience vous permet-elle de commenter cette affirmation ?

J - Tout à fait d'accord avec John Carley. Le haïkai (avant Shiki) était un poème lié, soit à une prose (haïbun), soit à d'autres poèmes (renku). L'intérêt du haïku tel que l'a proposé Shiki, c'est qu'il exprime la singularité d'une conscience, et non une composition collective. À ce titre, il est proche du poème occidental. Et sans doute est-ce la raison de sa migration, au début du 20^e siècle, du Japon vers l'Europe, puis l'Amérique.

H - Notre recueil est un recueil de haïkus !

Dans votre échange, avez-vous utilisé les bases du renku « link and

shift » (c.-à-d. avoir des thèmes qui se répondent, se lient et d'autres qui s'opposent, changent) ?

J - Quand on tente de composer un texte poétique à deux voix (H et J) se pose la question de lui donner à la fois une harmonie globale et du jeu interne. Dès le départ, nous avons décidé d'alterner avec deux couplets chacun.e, de telle manière que :

- on entende mieux la voix singulière de chacun.e sur deux poèmes consécutifs ;

- la division numérotée de l'ensemble laisse apparaître tantôt la voix H en ouverture, tantôt la voix J. Le premier poème de chaque voix venait lier le précédent, et le second ouvrir au suivant.

Le fait de ne pas se fixer d'autres règles que celle de l'alternance laisse davantage de souplesse dans la pratique et préserve une liberté poétique.

Qu'est-ce que « lier » apporte? Qu'est-ce que « changer » apporte dans l'avancement de l'écrit ?

J - Prenons un exemple de lien entre deux poèmes :

4. que du vent | ne sortait de sa bouche | que du vent !, (H)

Feuilles tournoyant | Ai-je un cancer ? mon dieu | songe-t-il front plissé, (J)
Les « feuilles » de J tournoient dans « le vent » de H ; le « mon dieu » de J vient à la suite du curé de 3H. Puis :

5. Traverser le pré | en pensant à chaque brin d'herbe | et revenir, (J)
Le second poème de J ouvre la suite de H :

empruntant | pour rejoindre une amie | courriels et rivières

La traversée du pré a entraîné le déplacement sur courriels et rivières, avec un jeu entre le texte (rivières) et le contexte (courriels).

Mais à côté de ce jeu intertextuel, j'ai toujours eu le souci d'écrire un couplet qui aurait pu être un poème seul. D'ailleurs,

Traverser le pré | en pensant à chaque brin d'herbe | et revenir
a été écrit bien avant ce travail, comme haïku seul.

H - Cela modifie sans doute l'inspiration, en ce sens qu'écrire à deux ouvre un chemin. Il ne s'agit plus d'errer dans son propre monde, coupé de celui d'un autre qui se tient, en quelque sorte, tout près. À chaque paire, le haïku de l'un appelle en écho celui de l'autre.

Est-ce que le fait d'être deux à se faire écho, modifie l'inspiration? Comment ?

J - Nos voix sont assez différentes et peut-être cette composition a encore accentué la différence, comme si chacun.e voulait tirer la couverture à el.lui. Personnellement, j'ai initié cet écrit avec un souci pour le langage, par exemple la première version du 1 contenait l'expression « ondes électromagnétiques ». Je voulais mettre à l'épreuve du haïku quelques expressions de physicien. Mon souci est devenu d'autant plus marqué qu'Hélène

entraîné dans ce travail avec un souci aussi fort pour l'environ. Quand Héléne propose, dans un esprit d'ouverture :

Fête des Patriotes | ne connaître qu'un seul pays | la Terre
je réponds en avançant l'écriture d'un écrivain suisse :

Robert Walser | à travers monts ciels bois vaux | son écriture
la Terre / son écriture, voilà comment nos deux voix se distinguent. Et parfois s'opposent :

Martin propose | oxydoréduction | - Kigo de saison ? (J)
reléguant aux oubliettes | le bruit des mots compliqués | voilier d'outardes (H)
La relecture m'amène à repérer une autre distinction : Héléne introduit souvent des animaux (maringouine, guêpe, chien, goéland, chats de gouttière, monarque, outardes, chameau) dans le poème alors que je penche pour les végétaux (arbre, brins d'herbe, feuilles, pommiers, fleurs mauves, poiriers, cerisier, herbe, citrouille, crassula, roses, cactus, bourgeons). Mais elle termine avec jonquilles et pissenlit...

Et puis, Héléne n'écrit pas sans son épouvantail, et introduit plusieurs morts dans le texte (13, 18, 19, 31, 39, 42, 47). Le séisme survenu en Haïti durant cette période d'écriture n'a pas atténué ce lien du texte à la disparition.

H - Bien sûr ! Nos sources autant intimes que culturelles ou géographiques étant différentes, nos écritures le sont. Nos esprits agissent individuellement, tout en cherchant sans cesse un lien, un fil conducteur. Afin de rejoindre l'autre et d'être rejoint par lui. Chacun notre tour. Il y a un lieu qui est un au-delà du privé en chacun de nous. Les expériences de vie étant à la fois communes à l'humanité, mais nos façons de les accueillir, de les intégrer, de les vivre sont forcément différentes.

Que peut moduler le fait d'être un homme et une femme dans les répons ?

J - Faire une expérience entre une femme et un homme ramène hélas au préjugé sexuel, comme si ne pouvait exister entre homme et femme, dans nos esprits, qu'une expérience de sexe. La société propage cette idéologie, qui amène aussi au dénigrement de l'homosexualité. Les rôles sexuels sont fixés de façon violente sur les individus.

En écrivant à deux, homme, femme, il convient d'éviter ce préjugé, donc d'éviter une allusion au thème du sexe, plus largement de l'amour, qui fixerait dans l'esprit des lecteur.es une image fausse.

H - Pour moi, dans mon imaginaire comme dans ma vie en général, bien avant d'être un homme ou une femme, nous sommes des personnes humaines cherchant à communiquer.

Le haïku est souvent considéré comme complet par lui-même, peut-il s'enrichir et s'étaler vers du multisens à travers ce genre d'échanges ?

J - Prenons des exemples : Dans le couplet 1,

*Devant ses yeux verts | ... flot d'ondes lumineuses... | je reste muet (J)
éclair balayant | 30 ans de vie commune | son regard (H)*
mon verset ouvre une situation d'écriture à deux, évoquant la séparation entre l'expression (je reste muet) et la réalité (devant ses yeux verts) qui en résulte. Hélène répond en évoquant une séparation réelle, qui introduit le thème « solitude/contact », tout à fait approprié pour un travail d'écriture commun. Je ne retiendrais pas ce premier verset comme haïku seul.
Par contre, au couple 2 :

*Pointe des branches | pour ne pas se sentir seul | il suffit d'un arbre
est pour moi un haïku à part entière, qui s'insère dans l'écrit commun sans perdre sa qualité de totalité.*

H - Le sens est forcément multiple. Chaque lecteur réécrit chaque livre qu'il lit. Ici, chacun réécrit chaque haïku en le lisant. Sans vouloir entrer dans les détails, l'imaginaire personnel de chacun est distinct, même s'il peut se référer à un certain imaginaire collectif. C'est là quelque chose, voire une liberté extraordinaire. Que de nuances possibles entre les imaginaires !

Quel est le verset qui (d'après chacun de vous) a été le plus problématique?

J – Le verset 21 d'Hélène, pour moi :

*pots de confitures | enveloppe de coupons rabais | tout fut séparé en deux
dont la première version était :*

*tout fut séparé en deux | même les coupons rabais | du Canadian Tire
posait problème pour moi, car il faisait référence à une situation québécoise que j'ignore. Par contre, le verset 4*

*que du vent | ne sortait de sa bouche | que du vent
m'a évoqué un texte biblique, propice à exciter mon inspiration.*

Nous devons aussi mentionner le travail de relecture et de correction que nous avons réalisé en commun sur l'ensemble. J'ai conservé dans le dossier 15 versions différentes du texte.

H - Certains haïkus de Jean m'ont donné du fil à retordre ! Son approche a tôt fait de me sidérer – ou presque ! Elle m'est apparue tout à coup plus novatrice, comme s'il voulait renouveler de fond en comble l'esprit et l'expression même du haïku.

Heurtée la première fois par la quatrième paire de haïkus :

que du vent | ne sortait de sa bouche | que du vent ! (H)

Feuilles tournoyant | Ai-je un cancer ? mon dieu | songe-t-il front plissé (J)
Ouille ! Même la syntaxe en prenait un coup ! Mais j'ai choisi de reprendre mon souffle, de rester en quelque sorte séparée de lui. Le vent et les feuilles tournoyant ne s'appelaient-ils pas ?

J'ai plutôt choisi de rester fidèle à ma démarche d'écriture, à l'occasion de celle de Jean. Il s'agissait d'abord de rester dans un immense plaisir d'écriture à deux voix, présente à celle qui m'interpellait, présente à celle

qui cherchait en moi une expression. C'était un défi de taille ! Celui d'explorer un certain infini côté langage.

Quel est le verset (selon chacun de vous) qui résume l'échange?

J – Depuis 10000 ans/les oiseaux volettent légers/au creux de nos gorges d'où nous avons tiré le titre de l'ensemble, me semble assez emblématique. Les 10000 ans évoquent le côté éternel de la poésie ; puis notre rapport aux animaux, ici les oiseaux, prend place ; enfin, le double sens du mot « gorges » correspond bien au jeu réalité/écriture qui traverse le texte.

H - J'ai envie de répondre par le titre d'abord « Au creux de nos gorges » ! Celui-ci ouvre les voix, les rend possibles. Il leur prête un désir, une existence, une conscience, à la fois individuels, mais communiquant entre eux.

Il est certain que je vibre à la réponse de Jean. J'ajouterais simplement les deux dernières lignes d'un de mes échos [...]

ne connaître qu'un seul pays | la Terre.

Que diriez-vous à un ou une ami(e) haïkiste qui hésite à participer à une écriture à quatre mains?

J – Lancez-vous ! C'est un bel exercice d'écriture et d'amitié !

H - Je lui dirais : Lance-toi, c'est un merveilleux défi ! Il vaut un grand plaisir de rencontre avec une conscience différente, il vaut notre engagement !

REVUES

JEAN ANTONINI & COLL.

SOMMERGRAS N° 104, MARS 2014, 4N°/30€. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY

Klaus-Dieter Wirth poursuit ses essais à propos des éléments constitutifs du haïku, traitant le thème de « l'atmosphère » dans le haïku en s'appuyant sur 68 haïkus internationaux. Dans son « coin français », Georges Hartmann se réfère aux senryûs parus dans le GONG n° 42. Ensuite, Claudia Brefeld présente, sous l'aspect de la surprenante fusion entre traditions et modernité du Japon, sa sélection de 17 haïkus japonais (publiés en anglais dans les numéros 108 et 109 de la revue de la « Haiku International Association »). Suivent le récit de Klaus-Dieter Wirth sur le Symposium de l'Association Internationale de Haïku (HIA) du 24 janvier 2014, à Bruxelles, à l'occasion du 25^e anniversaire de celle-ci et le récit d'Éléonore Nickolay sur le Kukai Paris. Silvia Kempen poursuit ses portraits d'auteurs de haïkus en présentant Traude Veran. Ensuite, le lecteur découvre une nouvelle rubrique, un atelier de haïku où Klaus-Dieter Wirth retravaille des haïkus d'un(e) auteur(e). La 2^{ème} partie de la revue comprend les sélections habituelles de haïkus, haibuns, rengas et autres écrits collectifs, les comptes rendus de livres ainsi que les informations actuelles. Trois photos-haïkus et deux haïgas illustrent cette partie.

à l'entrée du cimetière | la fille au portable | tue le temps

Peter Wißmann

soleil d'hiver | entre l'oreiller et la couette | la petite tête de ma mère
Heike Gericke

maison à démolir | il raconte les avantages | de l'amour libre
une porte s'ouvre | au ciel

Tan-Renga Gabriel Hartmann, Silvia Kempen

GINYU n° 62, AVRIL 2014

WWW.GEOCITIES.JP

ABT 4N°/50€

Articles sur la poétique du haïku, en japonais, critiques de livre et poèmes.

Décalage horaire : | Bashô et Hokusai | assis ensemble

Ban'ya NATSUISHI

La rose meurt | alors que j'attends | ton baiser

Sayumi KAMAKURA

conduire trois heures | juste pour voir | un village mort

Smajil DURMIŠEVIĆ, Bosnie

WORLD HAIKU 2014, n° 10 PUBLICATION ANNUELLE

35€

On pourra lire cette année dans le volume de 250 pages (en langues originales, anglais et japonais) publié par la World Haiku Association 553 haïkus de 188 poètes, en 30 langues de 40 pays ; et 5 articles, notamment le haïku en Amérique du nord (Charles Trumbull), en Lituanie (Julius Kerelas) et en Serbie (Dragan J. Ristić), ainsi que des comptes rendus des rencontres WHA en Colombie et au Japon. Entre autres, quelques uns des poèmes en français :

Que les enfants de Fukushima | n'aient pas de cancers | à l'avenir

Tara AZU, Japon

TGV Paris | des brins d'herbe bien serrés | forment une prairie

Jean ANTONINI, France

Une orange tombe et roule par terre | Maintenant qui écrit | son premier poème ?

Mohammed BENNIS, Maroc

Même sous l'averse | la campagne souriait | quand j'étais bambin

Georges FRIEDENKRAFT

marchant dans les vignes | le vent | se change en lièvre

Danièle DUTEIL

CIRRUS : TANKA DE NOS JOURS

WWW.CIRRUSTANKA.COM

Le premier numéro de cette revue électronique est paru au printemps 2014. Équipe de rédaction : Maxianne Berger, Mike Montreuil, Rebecca Cragg, Luminita Suse, Micheline Beaudry

côté blanc côté bleu | les nuages apparaissent | le changement s'évapore
je suis de passage | un jour à la fois

Jean DORVAL, Canada

nuit d'automne | nous regardons la Voie lactée | en silence

tu fais un voeu | je fais un voeu

Steliana Cristina Voicu, Roumanie

Deux publications par an, vous pouvez envoyer des tankas dans votre message, en novembre pour le numéro de janvier, en mai pour celui de juillet. à **soumission@cirrustanka.com**, objet : soumission cirrus

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N°74

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Pour l'agenda, Jean-Louis Chartrain demande qu'on envoie des annonces au format habituel de la lettre pour faciliter son travail, avec objet : BOITE LETTRE Plocxx à **chartrain-grabot.jean-louis@neuf.fr**

La lettre devient bimestrielle. Sam Cannarozzi prend la présidence de l'A.P.H. à la suite de Dominique Chipot.

Avec une équipe nombreuse, les notes de lecture s'étoffent, chacun.e apportant revues et livres d'ici ou là. Résultats de concours, parutions terminent une lettre de 47 pages.

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 50, FÉVRIER 2014

WWW.100POUR100HAIKU.FR

L'éditorial signé par sam Cannarozzi souligne l'honneur pour lui de publier ce 50^e numéro, effectivement plein et riche.

Thème des sélections : libre.

Taureau en montagne - | sa jupe rouge ultracourte | mais quand même

Jean-Louis CHARTRAIN

le marché s'achève | les deux mains dans la poubelle | à remplir son sac

Liliane MOTET

Je me pose la question : une revue numérique permet-elle de publier tous les poèmes reçus ?

Une belle série de photo-haïkus de Clelia Ifrim et Nicole Pottier, close d'un article sur la notion japonaise de Yohaku et d'un haïbun de Clelia. Puis, une suite de haïbuns de Marc Bonetto « C'est pas senryû », qui aurait pu s'appeler « Faire la nique à la mort ». Des haïkus qui dérangent, RARE !

*Elle s'étire sur l'herbe | Et pose la main | Dans une bouse fraîche
Que chacun de tes gestes enfante un nuage libre.*

*Le canon sur la tempe | Mouette rieuse | Du sang sur le sable
L'âpre soulagement de savoir, d'imaginer que tout continuera sans moi. Rien de plus, rien de moins que la vie.*

Puis, une série de haïkus ferroviaires de Sylvie JUSTOME.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°11, AVRIL 2014

HTTP://LETROITCHEMIN.WIFE0.COM

Après l'éditorial de Danièle Duteil, des haïbuns où paraissent enfants et grands-parents, le thème du numéro. Parvenir à être aussi fragmentaire dans la prose que dans le haïku, pas évident. La forme journal y parvient peut-être mieux. À noter, un haïbun composé de poème et haïku, de Alha-

ma Garcia, et à deux voix : Cécile et Catherine. Aquarelles parfois renversantes de Brigitte Briatte.

bananes séchées - | entêtantes saveurs | mordre dans l'hiver

Danyel BORNER

WHIRLIGIG, VOLV-1, MAI 2014

MAX@VERHART.ORG

ABT 2N° 23,50€

4 poètes présentés : Santôka, van der Molen, Herold, Johanna Kruit

*soleil rouge à l'aube | soleil rouge au crépuscule | rien à manger
rythme lent | la langue râpeuse d'une vache | sculptant un bloc de sel
comment te traduire ? | j'essaye avec l'eau | puis avec le vent*
Haïbuns, haïgas, haïkus et les haïjins d'Allemagne à l'honneur (23 pages).

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, V24-2

ABT 4N°/38€

J'aime bien les éditoriaux de David Bingham et sa manière très concrète de parler de l'évaluation d'un haïku.

Des poèmes, haïbuns, renkus, deux articles sur le tanka et un sur le haïku en Europe. Et cet étrange senryû :

ma mère meurt... | je mange un gâteau | qui a la forme du Mont Fuji

Michale FESSLER

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL.

COMPOST DE HAÏKUS, ISABEL ASÚNSOLO, NAPODRA, 2014 NAPODRA@GMAIL.COM 7,00 €

« Avec *Compost de haïkus*, le lecteur suit la vie du jardin et de ses habitants au fil des saisons » dit la quatrième de couverture. Chaque double page (format 14 x 14cm) montre un mois de l'année, un haïku en français et en espagnol, un dessin du tas de compost avec un animal différent : pies, mésanges, merlette, lombrics, et même un hérisson qui a l'air d'être passé sous une trompette !

Janvier : La nouvelle année | avec deux pies bicolores | nous allons fêter

Avril : Belle terre noire | Dans le secret du compost | lombrics au travail

Octobre : Le gros tas de feuilles | pour le hérisson devient | cachette parfaite
(je ne copie pas la version espagnole). Ce petit livre fera le plaisir des enfants et de leurs parents, qui aiment la culture.

**HAIKU, 20TH ANNIVERSARY, MEGURO INTERNATIONAL HAIKU CIRCLE, 2014
WWW.GEOCITIES.JP/YIX04102**

À l'occasion de son vingtième anniversaire, le groupe international de poètes de haïku du Meguro (quartier de Tokyo) publie ce livre de 312 pages composé de trois parties : des poèmes (de 2009 à 2013) des participant.es (54 poètes de 15 pays, 159 pages, en langage original, anglais et japonais) ; une présentation du Festival de haïku international (du 8 au 12 octo-

bre 2014, pèlerinage sur les lieux sacrés du haïku) avec neuf communications et des photos (128 pages) ; la troisième partie présente des haïkus « tirés » de l'oeuvre du poète écossais Robert Burns (1759-1796, contemporain d'Issa) par Catherine Urquhart, qui y trouve esprit et thèmes proches du haïku.

Petites roses dans l'ombre | oubliées | mais n'oublie pas de fleurir

Petit poisson | contaminé | transparent, innocent

Innombrable tanks | pour stocker l'eau polluée | - la Voie lactée

sur le pas de la porte | une odeur de tristesse - | tu t'en vas

de la neige | partout de la neige | rien d'autre

fenêtre ouverte | le bruit des gouttes de pluie | entre dans mon rêve

Arrivée | avec la neige | une lettre de la maison

*tu dis saa saa | je dis pitter patter | - si seulement mes mots venaient
comme des gouttes de pluie*

Difficile de vous évoquer les communications si variées, comment Yasuomi Koganei voit le haïku en 3-D et en 4-D, la théorie de la poésie du danois Bo Lille, Adena Franz (Canada), poète par accident, et le panorama du haïku canadien de Janick Belleau. Il faudra commander le livre ! Juste un dernier poème de Burns/Urquhart :

*cueillant un coquelicot | quelaue chose | se perd
keshi no hana tsumeba ushinau mono arite*

POUR TOUTE MA VIE, ALAIN LEGOIN, ÉD. DES PETITS RIENS, 2014

8€

En quelques dizaines de senryûs, Alain Legoin dresse la honte de ces internats dans l'un desquels il vit s'engloutir les années précieuses de son enfance. « On revoit, comme sur des photos jaunies, les blouses grises et les sabots, les murs et les chiottes à la turque », écrit en préface Annick Dandeville.

séparation proche | silence des mamans | où va-t-on ?

On pense à tous les départs pour des camps d'internement.

avancer en rang | blouse grise et sabots | prisonniers d'internat

retour des douches | mes lentilles au sol | 200 lignes de Victor Hugo
Merveilleuse façon de faire aimer la littérature !

cinquante ans après | je ne me rappelle pas de jours ensoleillés
Ces quelques poèmes, histoire de ne rien oublier !

LE GRILLON ATTEND LA LUNE, PASCALE GALICHET, ÉD. DES PETITS RIENS, 2014

8€

L'auteure donne à lire ici des haïkus et des photo-haïkus en couleur !, qui, selon Jean Le Goff en préface, « font vivre l'environnement avec maestria »

*neige de janvier - | se prélasser dans la jungle | des plantes d'intérieur
chez le voisin | les tulipes déjà rouges - | et moi, jalouse*

souffle de mai - | folle danse échevélée | des arbres bruissant

Avec ce recueil, les yeux dans les nuages, on cherche son ombre !

LA BECQUÉE DU HAÏKU, 25 POÈMES AVEC OISEAUX, ÉDITIONS FRACTION, ALBI, 2013, 63 P., 15 €. WWW.FRACTION-INTERNATIONAL.COM **NOTE DE BRIGITTE BRIATTE**

Roland Halbert ne joue pas à l'oiseau. Roland Halbert **est** oiseau, un oiseau de haut vol dont le chant poétique, vif et sans fausses notes, emporte vers des contrées hors du commun. Le poète se révèle ici l'ami intime d'oiseaux du ciel ou d'oiseaux d'eau facilement observables, connus de tous : intelligence sensible, beauté discrète ou raffinée, mélodies louées à l'infini, vols inégalables. Sans trait naturaliste au vocabulaire spécifique, il offre ses connaissances approfondies sur les multiples façons d'être de la gent ailée. Connaissances voletant d'un poème à l'autre en finesse et souvent en joie, usant de temps à autre de belles sonorités qui rendent musique le poème :

Les migrants partent | pour leur long cours, en riant | de nos G.P.S. !

Présentation des haïkus bien aérée – un seul par page – aussi pure que le nombre de syllabes résolument léger – 17, parfois moins –, concision visant un effet de surprise, de mystère ou de suggestion tout à fait réussi.

Poèmes qui fascinent doublement le regard par leur configuration : présence du japonais en quelque endroit de chaque haïku, traduction du nom de l'oiseau qui peut faire penser à d'étonnantes empreintes, signes élégants sur les pages blanches ou noires. Et répartition audacieuse des séquences structurant le haïku, fantaisie esthétique en écho au sens des mots :

le martin-pêcheur avale | Éclair ruisselant, | l'œil et... ses écailles !

Fait remarquable : les 25 haïkus sont presque tous construits différemment. Remarquable également, la traduction en anglais de Gérald Honigsblum qui s'est imposé des contraintes prosodiques serrées (transposition du 5/7/5 rythmique ou de ses variantes).

Roland Halbert, ornithologue averti et passionné rend hommage à l'oiseau libre, brillant d'ingéniosité dans la nature en tout lieu et saison, s'appropriant par ailleurs des ruines ou un coin citadin.

Chapelle écroulée... | Trois piafs sacrilèges nichent | dans le bénitier !

Vingt-cinq oiseaux pour nous enchanter. Tous familiers, tels le goéland ou la mésange, acteurs très déterminés lors de situations, la plupart du temps, inattendues : l'un peut peindre, l'autre cuver son vin, dans une écriture où nul mot n'est laissé au hasard, afin que la réalité juste soit largement sublimée par la création d'un univers poétique fort original, où le « je » apparaît peu.

Et lorsque les oiseaux ne sont pas personnifiés, ils sont aussi merveilles appré-

ciées par l'auteur en sa maison : sa porte leur sera toujours ouverte, cadeaux bienfaisants. Écho de l'appel lancé par Aristophane dès le 5^e siècle av. J.-C. dans *Les Oiseaux* : « Hâtez votre vol vers ma voix ».

Ce recueil fait encore désirer davantage la réalisation de ce rêve : être « enciellé » (expression de l'auteur), accéder à cette région supérieure, ce vaste ciel qui accueille le petit animal mis si fréquemment au rang des dieux à vénérer à jamais : l'oiseau.

Un martinet repeint l'air... | À force de bleu, | le ciel s'agenouille.

JOURNAL DES DERNIERS JOURS DE MON PÈRE, KOBAYASHI ISSA, TRAD. SEEGAN MABE-SOONE, ÉDITIONS PIPPA, MARS 2014 **NOTE DE DANIELLE DUTEIL**

Chichi no shûen nikki fut écrit par Issa en 1801. Il s'agit d'un haïbun classique, prose poétique enchâssée de haïkus. Ce texte célèbre au Japon, n'avait jamais été traduit en français.

« C'était une journée ensoleillée ». Ainsi débute le journal d'Issa qui, pendant vingt neuf jours, va consigner la progression de la maladie de son père, jusqu'aux lendemains de l'issue fatale. Au fil des pages, on découvre des aspects de la vie quotidienne, qu'ils concernent la santé, prescriptions et remèdes divers (le père, à un moment, souhaite se soigner avec une potion « à base de foie d'ours »), ou certaines croyances populaires liées au corbeau, à la chouette, ou encore les coutumes religieuses rattachées au shintoïsme et au bouddhisme, souvent mêlées.

Quand chacun vaque à ses occupations et que la maisonnée se vide, le père et le fils restent en tête à tête. Leurs échanges permettent d'apprendre des détails sur la vie du poète, orphelin très jeune, de découvrir les liens rapprochant les deux êtres : « ...quitte à échanger ma vie contre la vôtre, je réussirai à vous faire guérir. Guérissez donc au plus vite ! Et puis moi aussi, je prendrai femme en accord avec vos volontés. »

Le récit à la première personne donne au journal son caractère intime et fournit à l'auteur l'occasion de s'impliquer totalement, découvrant souvent avec beaucoup d'humilité ses sentiments : « ...me lamentant, je me mis à verser des larmes en plein milieu de la chaussée. Les passants riaient de moi... ». L'usage du « je » l'engage aussi sans réserve, en particulier lorsqu'il dénonce l'étiollement des valeurs.

La diversité provient de ce genre si particulier que constitue le haïbun, laissant la narration s'éclairer ici et là de haïkus (*hokkus*) – voire d'un *tanka* (*waka*) –, moments d'intériorité, et de suspension du rythme, en interaction avec le récit :

Viens nous rafraîchir, | Lune éclairant la maison ! | Jour de rémission.

Ces poèmes peu nombreux, neuf seulement, n'en sont que plus précieux.

SUR UNE MÊME ÉCORCE, RECUEIL COLLECTIF DE HAÏKUS, SOUS LA DIRECTION DE BER-

TRAND NAYET. ÉDITIONS DAVID , 2014

NOTE DE MARTINE GONFALONE

62 haïkistes du Québec, dont un grand nombre participe au Kukai Rouge, animé par Bertrand Nayet, expriment leur amour et leur admiration pour les arbres et le bois qu'ils nous offrent. Bertrand Nayet écrit dans sa préface : « Que serons-nous si du bois des arbres nous n'avions façonné la hampe de nos sagaies, le manche de nos houes, les essieux de nos charrettes, la charpente de nos demeures, la coque de nos navires ? Sans le bois, les premiers feux que nos ancêtres allumèrent sur la savane n'auraient été que feux de paille. »

Ce recueil, dont la couverture vert amande est douce et lisse comme le tronc du bouleau, où tous les bois sont habités, où les poètes convoquent tous les sens, nous offre une belle mosaïque du monde des forêts que les Québécois traversent en toutes saisons.

Café matinal | sur l'abricotier en fleurs | parfums sucrés

Bordée de soleil | frappe l'érable jauni | double coulée d'or

Passage du vent | dans le bouleau verglacé | légers cliquetis

RIVES ET RIVAGES, JACQUES JANOIR, ÉD DES QUATRE VENTS

CHEZ L'AUTEUR

Il semble que le thème proposé pour le concours AFH 2014 ait inspiré notre ami qui m'a envoyé ce recueil fait main, élégante couverture et des haïkus de mer.

Rives et rivages | grèves et nuages | rêves et mirages

marée montante | nonchalante | lent ressac érotique

ciel et mer confondus | poissons à plumes | oiseaux à écailles

Il y en a presque 80 de ce tonneau-là !

CASCADE DU FUTUR, BAN'YA NATSUISHI, TRAD. ANTONINI & TAJIMA, L'HARMATTAN ÉD. 11,50€

Lire un poète japonais contemporain influencé aussi bien par les textes bouddhiques que par le surréalisme ou les contes, d'une intéressante modernité, c'est découvrir le haïku autrement.

Bébés araignée, hé ! | impossible perfection | du ciel nocturne

Avoir une diarrhée de | fils électriques, oiseaux, feux d'artifice | nuages

AUTEUR.ES,

PENSEZ À NOUS FAIRE PARVENIR VOTRE NOUVELLE PUBLICATION

POUR LA FAIRE CONNAÎTRE À NOS LECTEUR.ES

GONG, 6B CHEMIN DE LA CHAPELLE, 69140-RILLIEUX LA PAPE

MOISSONS



ESPACE

voûte étoilée –
un petit caillou au fond
de mon espadrille

Damien GABRIELS

Cohue du métro
Cerné par mes six voisins
où poser les yeux ?

Corsage vallonné
Je suis ses lignes et
perd mon chemin

Départ de Plouguiel
Un billet « Accès au phare »
au fond de la poche

Jean ANTONINI

déménagement –
là où il aimait s'asseoir
un grand vide

Vincent HOARAU

–

dans les brumes
la vallée
tarde à se lever

le cœur de la maison
s'est remis à battre
le bruit de tes pas dans l'allée

Christian COSBERG

son rire
suspendu
dans le bleu du matin

Coralie BERHAULT-CREUZET

Silencieux cimetièrre
Ils vont de croix en croix
Les moineaux

Nappe d'huile
Il se baigne sur la route
L'arc-en-ciel

Jour de pluie
L'infini se limite
À mon carreau

Daniel BIRNBAUM

dans ma chambre
je recompose le monde –
ne pas déranger

l'espace du ciel –
un cerf-volant au grand large
guidé par le vent

Brigitte BRIATTE

Sur le trottoir
Dans son sac de couchage
Un anonyme

Michel CRIBIER

un morceau de nuit
jeté sur les épaules
les collines s'estompent

fin d'essorage
mon linge prêt
pour une sortie dans l'espace

Christian COSBERG

Fenêtres ouvertes
les bruits de la rue
– je me sens moins seule!

Gros coup de vent
le pont fermé
toi – de l'autre côté!

Chantal COULIOU

lunettes de soleil
sur la table du jardin –
le reflet des galaxies

étoile filante !
mon vœu s'est perdu
dans la Voie Lactée

Damien GABRIELS

insomnie –
compter les étoiles
à travers la fenêtre

derniers centimètres
jusqu'à ses lèvres –
léger souffle d'air

neige –
plus grand
le jardin

Michel DUFLO

Milieu de la nuit
A la recherche du moustique
Tapant dans le vide...

Patrick GILLET

Étoiles du désert –
un scarabée avance
entre deux infinis

La lune mouillée
glisse sur le silence
des pavés glacés

Lucien GUIGNABEL

les étoiles
exactement à la même place
qu'à ma naissance

Rencontre –
à peine un rayon de soleil
entre nous

Vincent HOARAU

Dans la rue pavée,
les plantes sauvages colonisent
les interstices.

Un dimanche neigeux.
Avec deux accoudoirs pour trois,
l'Odyssée de l'espace.

Vu de la vallée
le refuge paraît encore,
beaucoup plus étroit.

Marie-Annick JUMEL

Si proches
dans le tram
les souffles se mélangent
Monique JUNCHAT

le soleil d'hiver
trace une ligne argentée
sur le Lac Léman

Anne-Marie KÄPPELI

devant derrière
en compagnie du brouillard
je cherche la mer

la brume
engloutit la mer
nulle ombre

À l'horizon
un funambule
pleine lune

Marie-Alice MAIRE

Un bandonéon
gémît au bord de la mer
Long passage d'oies
Cécile MAGNIER

à cent lieux de là
notre maison natale
sous les ronces

rien qu'à nous
un espace de poussières
sous le lit

ciel bleu d'azur –
dans l'immensité
les yeux de ma mère

Liliane MOTET

Rue d'Après
l'espace du vieux manguier
à vendre

Fleur de gingembre
la grosse araignée agrandit
son territoire

Monique MÉRABET

dans l'entrebâillement
les gémissements
du vent

Éléonore NICKOLAY

le champ fauché
le glaneur courbé sous la flore
des étoiles

toujours la lande
faite de ciel et de rien –
sac sur les épaules

ciel sans fin –
la ligne basse des champs
un faisan criaille

Christiane OURLIAC

Sur un mur de vigne
tenant le ciel en son bec
un corbeau

Jo PELLET

Sur ma calvitie
Premiers rayons de soleil
Que va-t-il germer ?

Au bout du tatami
Un très joli kimono
Je suis impatient.

Matin calme
Une tombe parsemée
de fraises

Christian PAWULAK

de l'avion
il ne reste que
ce filet de nuage

meurt un tournesol
sur le bord de la fenêtre –
crépuscule d'automne

vers le crépuscule
le cow-boy traîne avec lui
l'ombre des cactus

Minh-Triêt PHAM

Cartes postales
sur la porte on voyage
dans la cuisine.

Germain REHLINGER

Grand-mère est admise
à la maison de retraite...
enfin son espace

Keith A SIMMONDS

A petits pas –
des kilomètres
dans la maison

Valérie RIVOALLON

deux randonneurs
leurs voix en écho
prennent tout l'espace

Louise VACHON

Entre nous l'espace
s'est réduit à nos désirs –
Jusqu'à se toucher

Françoise SARNEL

à la vue de la mer
la patience infinie
des cannes à pêche

espace piétons
un chien minuscule promène
une dame énorme

Klaus Dieter WIRTH

Sur les sables
les cerfs-volants
soulèvent le ciel

À mi-chemin
entre l'homme et la Voie lactée
une alouette

Monique SERRES

Gros sanglots –
Petit point à l'horizon
le beau ballon rouge

Isabelle YPSILANTIS

devant la fenêtre
s'entassent les lectures d'hiver.
La plante dépérit.

Marie-Annick JUMEL

Cet instant me ramène quelques années auparavant, dans un petit appartement, alors que je lisais livre après livre. La saison froide semblait s'éterniser cette année-là. À la fenêtre, les flocons s'amoncelaient sur le toit des maisons, alors qu'autour de moi, les bouquins s'accumulaient sur le sol et sur les meubles, comme s'ils avaient poussés là durant l'hiver. Ces trois courtes lignes m'ont fait revivre ce moment à la fois douillet, et empreint de douce solitude. Mais, outre cette nostalgie, ce qui m'a plu dans ce haïku, c'est qu'il exprime bien le pouvoir qu'ont les livres sur certaines personnes. Trop absorbées par ces univers d'encre et de papier qui se déploient sous leurs yeux, elles parviennent à oublier bien des choses, comme le temps qui passe, et parfois même... arroser les plantes ! L'hiver engourdit peut-être les corps, mais pas les esprits, qui eux trouvent souvent refuge dans la chaleur des livres, en attendant le retour du printemps. Selon moi, ce haïku exprime bien cette idée. La scène peut également être vue par un passant qui jette un coup d'œil à la fenêtre, et voit cette pauvre plante assoiffée, cernée par les titres qui s'entassent. La suggestion est parfaite, elle laisse le lec-

teur méditatif en ne clôturant pas l'idée. Un magnifique haïku !

Jimmy POIRIER

Entre nous l'espace
s'est réduit à nos désirs –
Jusqu'à se toucher

Françoise SARNEL

Ce haïku est mon coup de cœur pour plusieurs raisons. Il respecte parfaitement le thème imposé, l'« espace », j'aime le sujet, les sentiments amoureux et j'apprécie beaucoup sa forme parfaite 5-7-5.

Selon moi, la forme 5-7-5 n'est pas une raison majeure pour sélectionner un haïku mais lorsque le haïku est « taillé » dans ce format et que l'ensemble reste fluide, c'est un vrai plaisir de lecture. J'adore la première ligne « Entre nous l'espace » qui peut « survivre » indépendamment du reste et pourtant est si bien intégrée à l'ensemble.

J'aime cette émotion palpable qui, pour les haïkus traitant des sentiments amoureux, est primordiale. Partir du général pour arriver au particulier, « jusqu'à se toucher », me plaît beaucoup. Finalement, ce que je recherche avant tout dans un haïku est une situation logique, de tous les jours, présentée de telle façon qu'elle doit susciter l'émotion et la réflexion, presque simultanément. Ce haïku en particulier répond à ce critère qui est d'ailleurs une ligne de conduite

que je me suis fixée moi-même pour l'écriture. Bravo à celle qui a l'a écrit !

Iocasta HUPPEN

Rue d'Après
l'espace du vieux manguier
à vendre

Monique MÉRABET

Je me suis arrêté sur ce haïku peut être un peu à cause de mon âge. La cinquantaine est cette période de la vie où les bonheurs anciens ferment leur porte. On revient sur les lieux de l'enfance ou de la première jeunesse et l'on ne reconnaît plus rien. La rue d'Après m'a interpellé aussi. Un de ces étranges noms de rue qui ont la faveur des poètes. Ici à Montpellier, nous avons les rues des pré-

noms. Il faudrait faire l'inventaire des rues singulières. En l'occurrence, « rue d'Après » joue bien son rôle de kigo moderne.

Allons un peu plus loin : l'espace du vieux manguier nous transporte dans un autre pays... Lieu de joie, de palabres, de rencontres ? Qui le sait ? Un haïku tout en suggestion... on sent avec L3 la nostalgie de l'auteur qui déjà nous avait prévenus. Rue d'Après, beaucoup de lieux, d'espaces, sont à vendre.

Et puis et puis à la relecture, le haïku ne s'épuise pas...chez moi il fonctionne comme un de ceux d'Issa sur son village natal. Je suis touché par celui qui se penche sans s'épancher sur un endroit de son passé. Mais peut être ai-je tout faux ? L'auteure sans doute nous en dira davantage.

Philippe QUINTA

Jury GONG 44

sélections organisées par **Vincent HOARAU**

297 haïkus reçus de 53 auteurs.es

69 haïkus publiés de 32 auteurs.es

Iocasta H

née en 1971, vit en Roumanie jusqu'en 1998 avant de s'installer à Bruxelles. Licenciée en commerce extérieur, termine une année universitaire à l'école de commerce Solvay en 1999.

En 2006, fait le choix de s'occuper de ses enfants.

Son amie japonaise Akiko Tsuji lui donne le goût du haïku en 2013.

Deux papillons blancs au-dessus des orties,
Edilivre 2014, premier recueil de haïkus.

Philippe QUINTA

né à Perpignan le 16 novembre 1960 à 6 heures du

matin ; exerce le métier de professeur des écoles avec passion ; tente d'élever 4 enfants dont un est plus grand que lui. Sa femme, Nadia, l'aide à corriger les tirs. Quand il n'écrit pas, il cuisine et vice versa. Un jour, il tomba dans la marmite haïku ...

Dernières publications :

L'Ail et le coucou, *Solstice*, AFH, 2013

Chaïkus, *Forgeurs d'étoiles*, 2014

Jimmy POIRIER

Né à l'Isle-Verte au Québec, passionné d'écriture, de musique et d'origami. Dès son jeune âge, les livres lui tiennent compagnie, surtout les bandes dessinées. Son engouement pour les mots va croissant. Il publie en 2014 son premier recueil de haïku *Cueillir la pluie*. Deux autres sont en préparation, et un premier roman.

passage secret
un souvenir

ma

ramène

à

tes
côtés

Christian
Cosberg



Jon Codrescu

B I N A G E S DÉSHERBAGES



POÉTIQUE DU HAÏKU

LE HAÏKU OU L'ART DES CONTRASTES PAR DANIELLE DUTEIL

L'esthétique poétique de Maître Bashô met particulièrement à l'honneur, dans le haïku, un procédé qui consiste à rapprocher des notions opposées. À cet égard, le haïku du vieil étang, qui met en regard l'immuable et le fluctuant, en offre une parfaite illustration :

Ah ! le vieil étang !
une grenouille y plonge –
le bruit de l'eau ⁽¹⁾

Les exemples de ce type ne manquent pas. En témoigne cet autre haïku du poète Santôka :

Au pied de la montagne
sous un soleil bienveillant
une rangée de tombes

Ici, se côtoient pareillement les idées d'éternité et de force, contenues dans les deux figures « soleil » et « montagne », opposées en même temps à celle de fragilité, soulignée par la présence des tombes, rappel de la condition mortelle de l'humain, de passage en ce monde. S'ajoutent naturellement l'opposition ombre et lumière.

Sur l'épaule
du grand Bouddha
la neige a fondu

Shiki

L'héritage taoïste et bouddhiste, présent dans le haïku, tend à lier les no-

tions contraires, ainsi que les deux faces yin et yang d'un objet ou d'un individu.

Les chevaux au galop
reniflant leurs jarrets –
un parfum de violettes
Chiyo-ni

Chez Buson et Shiki, la dimension cosmique (« la foudre », « la Voie lactée ») côtoie le microcosme. Les deux finissent par s'interpénétrer. Effet sublime, du contraste même naît la fusion (« coule », « s'incline »).

Sous la foudre
un bruit de rosée
coule dans les bambous
Buson

Minuit passé –
la Voie lactée
s'incline sur un bambou
Shiki

Hôsaï recourt à semblable procédé, rappelant, selon la philosophie Zen, l'absence de hiérarchie dans l'Univers :

Sur la pointe d'une herbe
devant l'infini du ciel
une fourmi

Kusatao s'amuse de même à faire se rencontrer l'infini et le minuscule, car il n'existe pas de petit événement. On appréciera au passage l'effet zoom !

dans l'immensité verte
la dent de bébé
point

Buson saisit également de manière savoureuse pareille opposition :

La bourrasque a cessé
une souris
traverse le courant

Quant à Kyoriku, il accomplit des miracles dans sa cuisine, au fond de sa gamelle, où le registre poétique fait irruption en plein prosaïsme :

Au milieu de la casserole
parmi les patates –
le clair de lune !

Ailleurs, se juxtaposent encore deux images, de manière très inattendue :

Verse l'averse d'automne –
j'ai longtemps fait cuire
mes quelques grains de riz

Santôka

Ce procédé, qui consiste à surprendre le/la lect.eur/trice afin de mobiliser son imaginaire, très prisé des Japonais, porte le nom de *tori-awase*.

Il paraît que les Orientaux privilégient plutôt l'ombre à la lumière, tandis que la société occidentale apprécierait davantage la brillance. Le geste de Kyoshi, ci-après, pourrait être pris pour une démonstration de cette préférence :

J'ai jeté
la cétoine
au plus profond de l'ombre

Ailleurs apparaît nettement le pouvoir esthétique de l'ombre, qui souligne le charme – ou le mystère :

La lampe éteinte
les étoiles fraîches
se glissent par la fenêtre

Sôseki

Lucioles ! Lucioles !
dans la rivière
les ténèbres coulent
Chiyo-ni

Le poète-peintre Buson sait parfaitement saisir les contrastes :

Hiver désolé –
noir de corbeau
neige d'aigrette

À moins que ce ne soit l'éclat d'un son ou d'un rire, qui vienne trancher avec le climat ambiant...

La nuit tombe sur la mer –
le cri des colverts
s'éclaircit
Bashô

La mort vient –
on rit dans les pruniers
à gorge déployée

Kôï

...ou avec le silence :

Nuit d'été –
le bruit de mes socques
fait vibrer le silence
Bashô

À côté de ces images visuelles ou sonores chargées de sensibilité poétique, d'autres évocations interpellent bien différemment. En effet, les haïjins classiques n'hésitent pas à faire le grand écart dans leurs haïkus, mêlant avec malice et décontraction la souillure à la pureté, le vulgaire ou l'irrévérencieux au sacré :

Sur l'image sainte
elle lâche une fiente
l'hirondelle
Buson

Il chie
le chat errant
dans le jardin tout blanc
Shiki

Au Bouddha
je montre mes fesses –
la lune est fraîche
Shiki

Henri Brunel ⁽²⁾ considère ce genre d'humour comme « un exercice spirituel » et de « salubrité personnelle ».

Lieu des contrastes, le haïku classique semble déstabiliser l'esprit et secouer la conscience pour mieux forcer la pensée à se hisser au-delà des apparences. Il se situe presque toujours dans un entre-deux qui joint, autant qu'il oppose, les deux faces de toute réalité, riche de son envers : la lumière ne se nourrit-elle pas de l'obscurité et le plein du vide ?

Le printemps dans ma cabane –
absolument rien
absolument tout
Sodô

Danièle DUTEIL

Nota : Les haïkus cités, à l'exception du premier, sont extraits de l'ouvrage *Anthologie du poème court japonais, présentation, choix et traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu, éditions Gallimard, 2012.*

(1) *Bashô, Cent onze haiku, traduits du japonais par Joan Titus-Carmel, Verdier, 2003.*

(2) *Henri Brunel, Les plus beaux contes zen, Calmann-Lévy, 2001.*

PRESENCE DU SILENCE DANS LE HAIKU PAR PHILIPPE BRÉHAM

Silence de l'aube
Et de la neige qui tombe
Sur la neige...

*Yoake no shijima
Yuki no ué ni
Huritsumu yuki no shizukesa*

Quoi de plus pur silence que celui de la neige qui tombe sur la neige ? On ne l'entend pas mais on l'écoute. Il existe, ne serait-ce que par le contact d'un flocon sur un autre flocon. Mais ici, le bruit et le silence se confondent et le bruit le plus « silencieux » habite la matière, la neige, comme il habite sa chute sur elle-même.

Toutefois, le contact de la neige sur la neige produit inmanquablement un son, lequel n'est pas audible à l'oreille humaine, du moins à peine perceptible. Cette limite extrême de l'écoute, seule en effet, la poésie peut l'appréhender si le poète et le lecteur sont dans l'instant, unis en eux-mêmes, pour supprimer la dualité sujet / objet, le premier s'effaçant derrière le poème, le second, derrière les mots.

Le silence de l'aube peut, lui, se percevoir par le susurrement d'un vent léger dans les branches des arbres, par le tintement lointain d'une cloche matinale dans un village ou même par l'aboïement fugace d'un chien dans la campagne.

Ces deux silences mêlés, l'un pur, l'autre relatif, confèrent au paysage un mystère, celui d'une nature où tout bruit semble « étouffé ». Scène d'un paysage d'hiver où perceptions visuelle et auditive se juxtaposent.

Comme le souligne Henri Brunel, un haïku « c'est le temps accordé au silence... ». Dans le poème qui suit, Bashô nous en montre l'importance :

La cloche du temple s'est tue
Dans le soir, le parfum des fleurs
En prolonge le tintement

Le silence, parce qu'il est non dit, se révèle ici dans sa plénitude, grâce, paradoxalement, au bruit que faisait la cloche du temple l'instant d'avant. Le parfum des fleurs le matérialise en prolongeant le souvenir immédiat du son de cette cloche qui s'est tue. Et ce subtil instant qu'est le soir en accentue le prolongement. Un autre haïku de Bashô :

Silence.
Le cri des cigales
Creuse les rochers.

Là, le silence est exprimé verbalement. En l'occurrence, son expression directe, placée en premier impliquerait d'abord le silence d'où jaillit ensuite le cri des cigales qui taraude la roche. En outre, si le cri des insectes avait toujours été, l'impression du creusement de la roche eût été amoindrie.

Cependant, une autre signification vient à l'esprit : le silence est ici dans le cri des cigales, il se confond avec lui par une lancinance auditive, continue, qui fait partie de la nature environnante. Dans cette deuxième interprétation, c'est le cri des cigales, à l'exclusion de tout autre bruit, qui devient le silence naturel et génère ensuite une perception visuelle par laquelle les rochers alentour semble se creuser. Là aussi, l'aspect lancinant et continue des stridulations peut conduire le lecteur à ressentir une impression de suspension du temps, voire une attente, celle, simplement, de la fin du « chant » qui, en général, diminue et tombe vers le soir.

Il convient de noter l'emploi subtil de métaphores similaires utilisées dans chacun de ces deux derniers poèmes.

Voici à présent un haïku de Shiki :

Un sanctuaire.

Des oiseaux endormis sur l'eau

Et les lumières, au loin, d'un jardin

Dans ce texte où il n'y a pas de métaphore, tout n'est qu'image, l'image du silence dont le mot, encore, n'est pas dit (*jo-yô*). Trois plans successifs apparaissent : l'étang où dorment les oiseaux, le sanctuaire de l'autre côté, et au fond, des lumières lointaines. Ces trois images suggèrent chacune le silence, lequel forme un silence global dans la vision totale de la scène et la perception visuelle se suffit à elle-même pour l'exprimer. En effet, nul besoin ici d'avoir recours à des perceptions auditives et olfactives pour créer la perception du silence

La perception visuelle dans ce haïku nous fait ressentir l'immobilité apparente du temps où l'image semble figée dans l'instant décrit dont on présente l'éphémère : lorsque viendra l'aube, les lumières du jardin s'éteindront et les oiseaux sur l'étang se réveilleront. Le silence visuel de cette scène génère le calme, la sérénité, puis le silence intérieur qui, de manière indicible, se pose sur ces trois images : le sanctuaire, l'eau presque immobile de l'étang, les oiseaux endormis. Et du lien de ces images surgit le mystère des choses que les japonais appellent *yûgen*, qui se définit plus exactement par *l'insaisissable sens des choses*.

Voici un dernier haïku, du poète Ryôta :

Ils sont sans paroles
L'hôte, l'invité
Et le chrysanthème blanc

De prime abord, l'on ne retiendrait que le silence admiratif de l'hôte et de

son invité devant le chrysanthème blanc, et celui causé par la seule volonté tacite de chacun d'eux de respecter leur propre silence. Mais ce serait sans tenir compte d'un autre petit événement : le silence de la fleur qui surgit de sa beauté même. C'est donc un silence à trois auquel ce haïku nous invite. Ainsi, selon Roger Munier, le silence des deux humains n'est plus seulement admiratif car ils sont incités, presque contraints, à partager le silence de la fleur. Leur silence d'humain adhère à quelque chose d'extérieur à eux-mêmes, quelque chose qui les dépasse et auquel ils n'accèdent qu'en se taisant. Le poète exprime ici, dans le troisième vers, un respect particulier envers la fleur qu'il n'hésite pas à personnaliser ; nous sommes bien en présence d'une autre caractéristique du haïku qu'est *shiori*, c'est-à-dire la sensibilité à l'égard de la nature. Ce qui survient alors à cet instant fugace, dans la contemplation de cette fleur, n'est-ce pas autre chose qu'une forme de *Satori*, une fusion de l'être avec le monde, avec ce petit chrysanthème blanc, soudain rendu immensément présent dans un fugitif moment de notre existence ?

Comme le dit une Parole de Sagesse Zen : « Écouter le chant de l'oiseau, non pour sa voix mais pour le silence qui suit. » S'il en est parfois ainsi dans le monde des hommes, l'on pourrait conclure enfin par un proverbe japonais :

Kotoba ga iwanakatta chimmoku no hana koto desu.

Les mots qu'on n'a pas dits sont les fleurs du silence.

Il s'agit ici du silence pris en tant qu'absence de paroles ou de bruit, différent du silence de la nature que le japonais traduit par *seijaku*.

Philippe BRÉHAM
Janvier 2010

Danièle DUTEIL

Membre du comité de rédaction de GONG.

Présidente de l'AFAH (Association Francophone des Auteurs de Haïkun, L'étroit chemin).

Dernier recueil : Écouter les heures, Prix du Livre Haïku 2013

décerné par l'Association pour la Promotion du Haïku (APH).

site AFAH : letroitchemin.wifeo.com

Ecrivain et metteur en scène

Philippe BRÉHAM a publié aux éditions de la Lumière puis aux éditions Oxus un essai intitulé

Art et Spiritualité ou L'éveil de l'âme, un éveil à la Beauté

aux éditions S A N, quatre recueils de haïku

Pins et Cyprès sous la lune, Chemins de l'Aube, Le silence de la neige et Fleurs de silence.

aux Editions B O D, des contes inspirés de la culture de l'ancien Japon

Le Vent du temps qui passe

En 2008, il a obtenu le 1^{er} Prix international délivré par le journal japonais *Mainichi Shimbun* pour l'un de ses haïkus.

TROIS PIEDS DE HAUT



HAÏKU EN HERBE D'AVESNOIS

RÉCIT D'EXPÉRIENCE
PAR ODILE BONNEEL

Écriture de haïkus par les élèves (6^e SEGPA, 5^e SEGPA, ULIS) du collège Renaud-Barrault d'Avesnelles (59), tout un travail en amont avant la venue d'isabel Asúnsolo au collège en mai 2014. .

Avant l'écriture, familiarisation avec le haïku par la lecture-butinage, au CDI, d'une sélection de recueils de haïkus chez de multiples éditeurs (L'iroli, L'Amourier, Gallimard, La Renarde Rouge, Unicité, Motus, Picquier, Albin Michel...). Les élèves ont recopié leurs haïkus préférés dans leur cahier CDI, puis tour de table oral où les textes des uns et des autres se répondaient dans l'humour, leurs préoccupations du moment, hasard et nécessité ! « Partir au travail/le parfum du chèvrefeuille/en consolation » (*Trois graines de haïku*, L'iroli), un élève : « c'est comme nous quand on va à l'école ! ». « Un enfant à chaque main/je vais voir/pisser les vaches » (*La volière vide*, L'iroli) : rires de Julien notre lecteur auquel répond malicieusement un camarade avec un haïku de *La rumeur du coffre à jouet* (L'iroli) : « fiston/debout dans la chaloupe/pissant sur l'eau ». Julien lit : « embrochés/les poulets tournent/au son de l'accordéon » (*La volière vide*), Maxime embraye sur « Fête de la musique/Un parfum de linge propre/dans le jardin » (*Trois graines de haïku*). Un élève a choisi deux haïkus sur la mort en écho à la perte récente d'un proche. Explication de la césure, la chute, la surprise finale, le rythme 5/7/5 ou libre à partir de *Haïku en herbe* d'isabel Asúnsolo. Mais nous n'en sommes pas encore à l'écriture de haïkus.

Ancrage dans les lieux

Pour lever les jeunes pousses des mots, nous partons avec les élèves faire plusieurs ginkos ou balade-haïkus, dans leur environnement proche pas for-

cément connu ou qu'on ne perçoit plus. Nous investissons la cour du collège, son potager cultivé par les élèves, le compost ouvert réalisé avec des palettes en bois et alimenté régulièrement par les enfants. Le second ginko est un parcours dans la ville d'Avesnes-sur-Helpe qui touche Avesnelles : les remparts Vauban, les jardins ouvriers, les abords de la rivière, l'Helpe. Troisième ginko à l'ancienne marbrerie de Flaumont-Waudrechies et sa chute d'eau. En prévision, un ginko avec Isabel Asúnsolo, dans un endroit magique : le parc abbatial de Liessies.

Ancrage dans les mots

Méthode : les enfants partent en sortie avec un petit carnet, un crayon gris et notent tout ce qu'ils voient, entendent, touchent, sentent... De retour au CDI, les élèves essaient de bâtir avec cette matière première 3 vers, avec l'aide ponctuelle des enseignants. Chaque élève signera de son nom de plume, surnom qui parle d'eux (méthode suggérée par Thierry Cazals), à la manière des auteurs classiques japonais. Puis nous avons enchaîné sur la création de haïgas écrits et dessinés à la plume d'oie, au calame en bambou, à la plume Sergent Major, à la pique à brochette, chacun travaillant sur ses propres haïkus. Nous nous sommes essayés aussi aux haïshas d'après photos de végétaux prises dans la cour ou le potager.

Belle motivation et inventivité des élèves. Accessibilité de l'écriture qui découle d'une expérience vécue, concrète, sensible. La matière première est là, on oralise, on partage le vécu (les rats aperçus ont beaucoup marqué les élèves), on écrit dans une forme courte avec des mots simples. On arrive vite à 1,2,3,4 haïkus par élève.

Création de livres d'artiste

Pour mettre en valeur le travail des enfants, nous avons travaillé avec la plasticienne Titi Bergèse afin de réaliser des livres d'artiste sous forme d'accordéon : travail de façonnage du livre par pliage du papier crème Fabriano, impression d'une sélection de haïkus des élèves grâce à une petite imprimerie Nathan et aussi avec la technique du normographe pour obtenir des textes réguliers. Ces 6 livres d'artiste (2 par classe) sont illustrés avec des papiers déchirés colorés non figuratifs. Dans chaque livre un CD avec l'ensemble des haïkus lus par Thalie Dumesnil qui travaille en duo avec Titi Bergèse (tt entreprendre) dans leur atelier, à Maroilles.

En fin d'année, nous publierons au Pré du Plain (un éditeur de la région parisienne), en 120 exemplaires, au format poche, l'intégralité des haïkus des élèves et leurs haïgas. Ainsi, chaque élève gardera trace de son travail et pourra y revenir avec plaisir.

Rentrée de septembre
Au fond du tas de compost
Un pied de courgette

Madame détective,
Photographie d'une pâquerette
Refermée par le froid

Palmier sur la plage ?
Pas du tout !
Cardon gelé du potager
Mélinda, Girafe souriante

Tas de branches mêlées
J'imagine...
Un mikado
Dylan, Hérisson blond

Taupinière devant le grillage
Quel est le pire pour une taupe ?
C'est d'être enterrée vivante !

Chasse aux haïkus
Des élèves joyeux et remuants
« bande de zozos » dit monsieur !
Dany, Moustique à mobylette, 5^e

En approchant de la rivière,
Le bruit de cascade
Couvre nos paroles
Alexia, Cheval des pâtures, 6^e

Un facteur en scooter
Roule
En mode tracteur
Florine, Rose en fleur, 5^e

Près du panneau
« baignade interdite »
Un paquet de clopes, un mouchoir
Ysaline, Léopard noir

Rat piégé
Se débat
Autour des pommes
Joris, Jojo vélo

Sous le pont des Dames,
La cascade rugit,
Les saumons sautent
Thomas, Veau de la nature, 6^e

Odile BONNEEL

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 45 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : libre

DOSSIER : Pratique collective, les groupes de kukaï en France, par Jean Antonini

jantoni@club-internet.fr

Date limite : 20 août 2014

GONG 46 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Nature

DOSSIER : La nature dans le haïku contemporain, par Hélène Boissé

hboisse@videotron.ca

Date limite : 20 décembre 2014

GONG 47 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Objet émigré

DOSSIER : La migration du haïku vers l'Europe, par Klaus-Dieter Wirth et Jean Antonini.

jantoni@club-internet.fr

Date limite : 20 février 2015

5/SÈTE/5-FESTIVAL VOIX VIVES À SÈTE DU 19 AU 26 JUILLET 2014

Cette année encore, L'AFH tiendra un stand de vente de ses publications et publications amies, sur la Place des Libraires, pendant la durée du Festival. L'AFAH, l'Association du Tanka Francophone ou l'Iroli ont également été présents les deux dernières années.

Cette année, a priori, l'Association Francophone de Haïku sera seule présente avec une seule personne sur le stand (10h-20h). Ceux d'entre vous qui souhaiteraient participer, bénévolement s'entend, à cette semaine riche en rencontres poétiques, peuvent prendre contact directement avec Françoise Lonquety

flonquet@numericable.fr

CORRECTION DE GONG 43

Chronique du Canada, page 30, deux poèmes de Jean Dorval se sont télescopés. Les voici

rétablis :

Sur un iceberg
La petite Sirène
prise de parole

Mains en éventail
rejoindre ce qui est étrange
Longue vie et prospérité
l'évangile selon Spock
coïncidence bienheureuse

Avec nos excuses à l'auteur. L'éditeur (éditions du tanka franco-phonie) nous signale que Jean Dorval est canadien du Québec.

Le poème publié page 13 :
Rue de Dunkerque
un baiser en noir et blanc
les amoureux de Doisneau
n'est pas de TATIEVA mais de
Éléonore NICKOLAY. Toutes nos
excuses aux deux auteures.

A.F.A.H. APPEL À TEXTES

L'écho de l'étroit chemin N° 13, septembre 2014 (échéance : 15 août 2014) :

Les éléments (l'eau, la terre, le feu, l'air) ou Thème libre

L'écho de l'étroit chemin N° 14, décembre 2014 (échéance : 1er novembre 2014) :

Les accessoires vestimentaires ou Thème libre

Expérimentation : Écriture d'un haïbun lié (haïbun à plusieurs voix).

TOUTE PARTICIPATION VAUT AUTORISATION DE PUBLICATION.

Envoi à danhaibun@yahoo.fr

<http://letroitchemin.wifeo.com/>

POUR UNE ANTHOLOGIE TRILINGUE

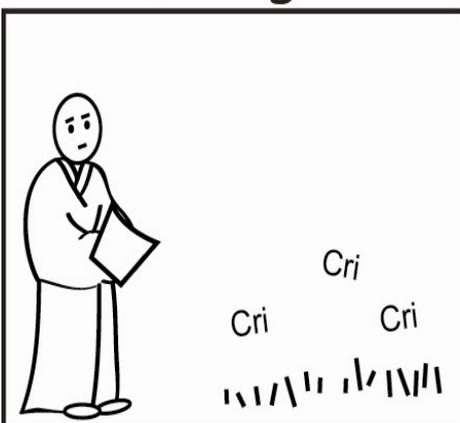
français, anglais, japonais, sur le thème « **nucléaire** »

Envoyez 10 haïkus/senryûs (négatifs ou positifs) à

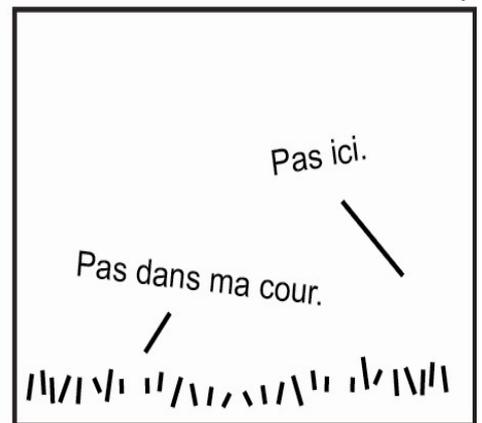
danielpy@sfr.fr

avant le 25-11-2014, avec les re-

Vieil Étang



Aucun endroit
où jeter l'eau du bain.
Les cris d'un insecte!
— Onitsura



Jessica Tremblay

COURRIER DES LECTEUR.ES

Mme la Présidente,
Mme la Vice-présidente,
M. le Directeur de GONG,

Je suis particulièrement surpris de lire dans votre dernier numéro de la revue une recension sur le livre des éditions L'iroli, *Haïkus de la rainette*. Vous l'ignorez probablement : ce livre est soutenu par une fondation dont l'origine des fonds n'est pas clairement établie. Pour plus de détails, vous pouvez consulter sur mon site la « non-recension » que j'ai écrite sur ce livre :

<http://www.dominiquechipot.fr/haikus/livres/LISTE.html?mot=rainette>

J'espère que vous pourrez relayer rapidement cette information auprès de vos membres afin qu'ils sachent en toute connaissance de cause ce qu'ils pourraient offrir à leurs enfants ou petits-enfants.

Bien cordialement,

Dominique Chipot
www.dominiquechipot.fr

Martine Gonfalone-Modigliani, présidente
Danièle Duteil, vice-présidente
Jean Antonini, responsable de la Revue GONG

Bonjour chères et cher collègues haïkistes,

J'avoue avoir été choquée de trouver dans GONG 43 une recension du recueil de haïkus « Haïku d'enfant et de rainette », de Chiaki Miyamoto et Gilles Brulet, publié aux éd. L'iroli et subventionné par la fondation Sasakawa.

En effet, cette fondation a une réputation inquiétante (voir à ce propos le site **<http://www.dominiquechipot.fr/haikus/livres/LISTE.html?mot=rainette>**) et l'origine de ses fonds ne l'est pas moins, si l'on en croit les mêmes sources.

Ayant personnellement envoyé ces informations le 18.03.2014 à Jean Antonini, du comité de rédaction de GONG, qui semble les avoir transmises de suite au conseil d'administration de l'AFH, je trouve surprenant que vous n'en ayez pas tenu compte.

Je n'ai bien sûr rien contre ces deux publications (cette 2^{ème} étant d'ailleurs selon moi bien meilleure que la précédente), mais pour moi « la fin ne saurait en aucun cas justifier les moyens » et une collaboration – directe ou indirecte – avec une fondation dont l'éthique paraît douteuse à mes yeux nous rend « complices » de cette même éthique douteuse.

C'est pourquoi, en tant que membre active de l'AFH depuis déjà plusieurs années, je demande au Conseil d'administration de cette dernière de cesser d'associer son nom d'une quelconque manière à cette fondation aussi longtemps que nous n'aurons pas d'informations plus positives la concernant.
Merci d'avance de bien vouloir publier cette lettre dans le courrier des lecteurs du prochain GONGet bien à vous,

**Jo(sette) Pellet
Grandvaux (Suisse), le 8 mai 2014**

Réponse à Monsieur Dominique Chipot
et Madame Josette Pellet.

En ma qualité de présidente de l'AFH, je tiens à vous préciser que je n'ai eu vent du passé de cette fondation et de l'origine de ses fonds que le 20 mars 2014. La maquette de la revue était à cette date-là déjà envoyée chez l'imprimeur.

Je crois savoir que vous aussi, lorsque vous étiez président de l'AFH, avez bénéficié d'une subvention de cette fondation pour la publication d'un livre et pour l'organisation du festival de 2006.

L'AFH considère que cette affaire est close et s'engage à être plus vigilante à l'avenir sur le choix des recensions. Cela, à nos yeux, ne remet nullement en cause la qualité du recueil en question, lequel peut être mis entre toutes les mains.

Cordialement

Martine Gonfalone-Modigliani
Présidente de l'AFH

Suite à des articles sur le soutien à la publication d'un livre des éditions L'iroli par la Fondation franco-japonaise Sasakawa, vous trouverez la charte de ladite Fondation ici :

<http://www.ffjs.org/index.php?section=charte&visiteur=74407c66>

Pour des questions sur ses choix, merci de bien vouloir contacter l'éditrice directement par téléphone : 06 86 28 42 89

Merci beaucoup,
isabel

... J'ai reçu le dernier GONG. Un très bon numéro : Lua de Souza, un régal ; bien apprécié aussi le riche article de Klaus-Dieter Wirth et l'extraordinaire Haïku du « sofa » de JL Vicentbarcelo, vraiment très, très, beau. Il fallait le trouver ! C'est cela le VRAI ESPRIT DU HAÏKU ; un chemin « détourné » pour arriver à la « Splendeur », pas facile...

Jean-Louis d'Abrigeon



entre ciel et terre

au-dessus des nuages

être d'ici ou d'ailleurs

Jean-Marie le facteur
yeux bleus env'loppes brunes...
GONG de printemps
isabel ASÚNSOLO

L'Europe, l'Europe, l'Europe !
Il y a peu de chance qu'on
détrône l'octroi de GONG
Danyel BORNER

*terrasses de Lavaux
ici, même le vin
a un p'tit goût bleu*



Rt.

GONG revue francophone de haïku N° 44-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 310 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	
LIER ET DÉLIER	06	MANIFESTE POUR UN « KIGO SPATIAL »
SILLONS	18	LE HAÏKU AU BRÉSIL
GLANER	28	CHRONIQUE DU CANADA
	34	ENTRETIEN
		BEAUDRY/ANTONINI, BOISSÉ
	38	REVUES
	41	LIVRES
MOISSONS	46	ESPACE
BINAGES, DÉSHERBAGES	56	POÉTIQUE DU HAÏKU
	57	L'ART DES CONTRASTES
	61	PRÉSENCE DU SILENCE
TROIS PIEDS DE HAUT	64	HAÏKU EN HERBE D'AVESNOIS
ESSAIMER	68	ANNONCES
	71	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Jean Antonini
PHOTOS-HAÏKU	17	S. Théraulaz/R. Gillouin
	73	L. Janelle / R. Gillouin
	74	Robert Gillouin
HAÏGA	55	Ion Codrescu
VIEIL ÉTANG	70	Jessica Tremblay
VIGNETTES PHOTO		J. Antonini, D. Duteil